



Mémoire
Présenté par
AYOUBA, Garba

**UNIVERSITE NATIONALE DU
BENIN (Û.N.B.)
FACULTE DES LETTRES, ARTS ET
SCIENCES HUMAINES (F.L.A.S.B.)
AND REMOTE SENSING.**

**contribution à l'histoire du peuplement tchanga de la
rive droite du fleuve niger**

Année universitaire :

1991 - 1991

19 AVR. 1993

14.010.
AYO
6058

REPUBLIQUE DU BENIN

MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE (M.E.N.)

UNIVERSITE NATIONALE DU BENIN (U.N.B.)

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES (F.L.A.S.H.)

DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE (D.H.A.)



Mémoire

pour l'obtention de la maîtrise d'Histoire.

**Thème : CONTRIBUTION A L'HISTOIRE
DU PEUPEMENT TCHANGA DE LA
RIVE DROITE DU FLEUVE NIGER**

Présenté par :

Garba AYOUBA

Sous la direction de :

A. Félix IROKO,

Professeur d'Histoire

et

Djibril M. DEBOUROU

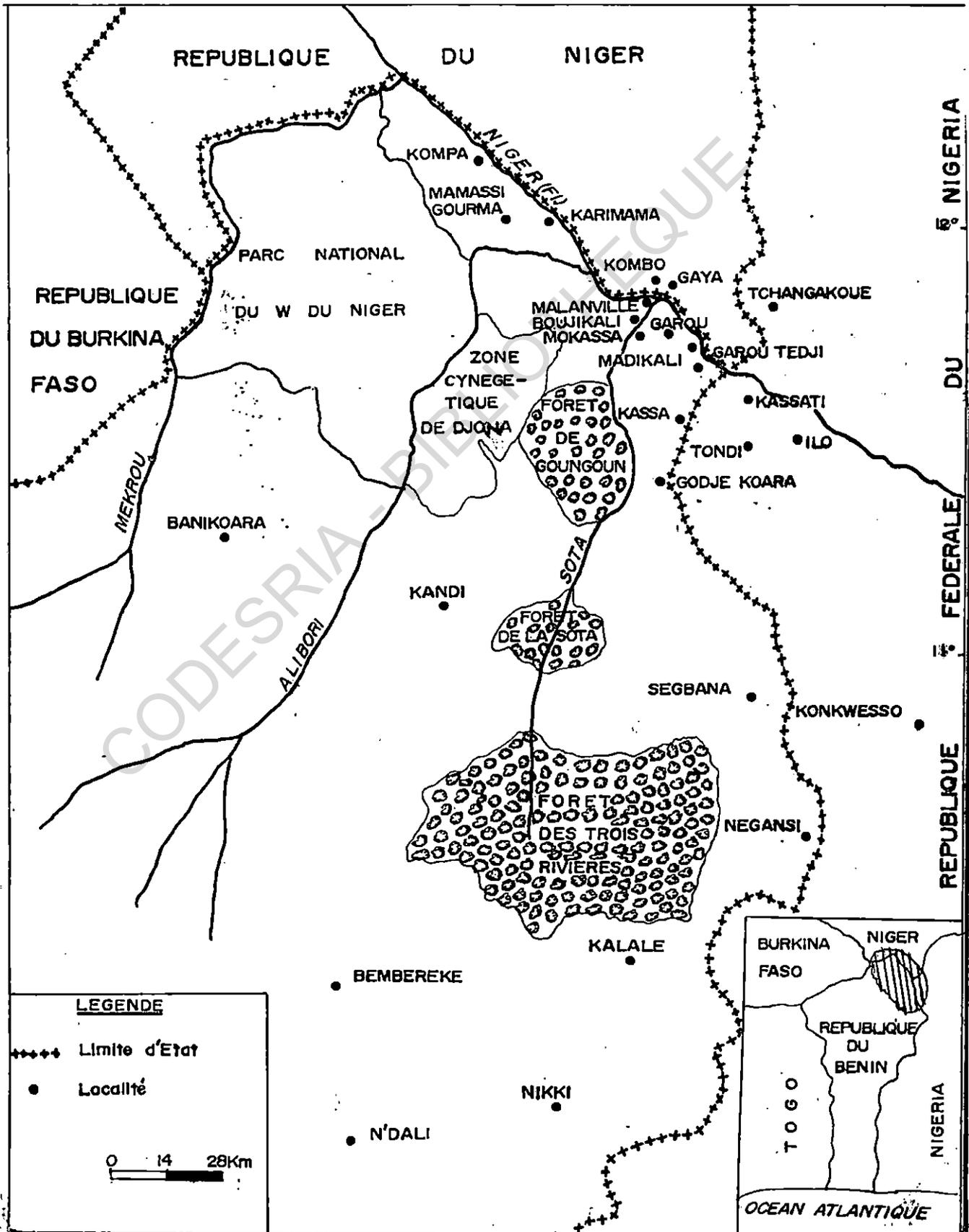
Professeur-Assistant d'Histoire

Soutenu le : 24 Février 1993

Année Académique : 1991 - 1992

Carte n° 1

LA RIVE DROITE DU NIGER DANS LE CONTEXTE BENINOIS ET OUEST-AFRICAIN.



AVANT-PROPOS

Dans la répartition géographique des peuples qui vivent sur l'étendue de la République du Bénin et sur le plan numérique, les Tchanga occupent une place réduite. Si l'on retient le critère linguistique, voire culturel, seule la localité de Kassa pourra prétendre, aujourd'hui, appartenir à la sphère d'influence Tchanga (1).

Pourtant, dans un passé relativement lointain, à en croire les sources orales, écrites et surtout les traces matérielles, les Tchanga avaient occupé une zone assez étendue comprenant l'extrême Nord-Est de la République du Bénin. Mieux, les Tchanga semblent être les premiers habitants connus de la région située à l'Est de la Sota. Aujourd'hui encore, dans de nombreuses localités, ils ont le monopole de la chefferie de terre. C'est pourquoi, les fonctions y afférentes (culte) leur sont reconnues (2). Comment comprendre alors la disparition presque complète des Tchanga sur l'échiquier national ?

A la vérité, l'identité culturelle Tchanga, à travers le temps, a été sérieusement érodée par le processus de l'assimilation au profit des peuples voisins (Dendi, Bowo et Hausa). Sans les scarifications faciales, il serait difficile de reconnaître des familles entières originellement Tchanga.

(1) : Pour la première fois en Septembre 1989, à Kassa, nous avons entendu parler les locuteurs de la langue Tchanga. C'est dire que même pour les populations de la vallée du Niger, Kassa est un îlot lointain de Tchanga. De nombreux intellectuels béninois ont honnêtement avoué savoir l'existence de ce groupe ethnique seulement à partir de l'émission radiophonique "La Chronique d'Histoire" animée par le professeur A. Félix IROKO, consacrée à l'Histoire nationale.

Ceci rend compte des obstacles à la réalisation de l'unité nationale dans un pays où les peuples s'ignorent.

(2) : Selon les renseignements obtenus à Garou et à Gaya, les rapports entre chefferie traditionnelle politique et chefferie de terre Tchanga, sans être conflictuels, se dégradent de nos jours. Nous analyserons les causes de ce malaise dans la troisième partie du travail.

Inquiet de cette assimilation qui engloutit inexorablement une histoire et une culture aussi riches, nous avons décidé de retenir le thème suivant : Contribution à l'Histoire du peuplement Tchanga de la rive droite du fleuve Niger. Ambitieux mais non démesuré, l'examen de cette question épineuse (1) consisterait à poser les jalons de recherches futures.

Informés de notre préoccupation, les professeurs A. Félix IROKO et Djibril M. DEBOUROU ont spontanément accepté de diriger le travail en raison de son intérêt scientifique. Mais, comme si le hasard voulut empêcher les recherches, les premières investigations commencèrent dans une conjoncture pénible et démoralisante : année blanche, perspectives d'une deuxième année blanche précédant la tenue de la conférence nationale (du 19 au 28 Février 1990).

Refusant de céder à la fatalité, nous avons mis à profit ce temps de repos pour mener les enquêtes de terrain qui nous permirent de disposer des éléments sur la culture Tchanga. C'est dans ce contexte que nous avons sollicité et obtenu la subvention du C.O.D.E.S.R.I.A. (2). Cette aide, comme un coup de fouet, est venue accélérer la recherche en nous facilitant la multiplication des enquêtes de terrain et la couverture satisfaisante de la zone à étudier. C'est pourquoi, nous nous devons d'exprimer toute notre reconnaissance à cette institution qui ne cesse d'oeuvrer pour la promotion de la recherche scientifique. Elle apporte ainsi et directement sa pierre à l'édification d'une Afrique développée.

(1) : Difficultés de chronologie ajoutées à l'étendue de la zone (Département du Borgou, Sous-préfecture de Gaya et frontière bénino-nigériane).

(2) : Conseil pour le Développement de la Recherche Economique et Sociale en Afrique.

Nous exprimons également nos remerciements à :

- Messieurs A. Félix IROKO et Djibril M. DEBOUROU, qui ont accepté de diriger ce mémoire et de soutenir notre candidature au C.O.D.E.S.R.I.A. Leur soutien ne nous a jamais fait défaut.

- Monsieur Alexis ADANDE, archéologue au Département d'Histoire et d'Archéologie de l'U.N.B. Son concours a été précieux dans la définition de la problématique du thème en rapport avec les aspects archéologiques. Il nous a par ailleurs introduit à l'Institut de Recherches en Sciences Humaines de l'Université de Niamey (I.R.S.H.).

- Monsieur Boubé GADO, archéologue, Directeur de l'I.R.S.H. A travers lui, nous remercions tout le personnel qui n'a ménagé aucun effort pour faciliter nos recherches.

- Monsieur Emmanuel TIANDO, Professeur-Assistant d'Histoire à l'U.N.B. Nous lui devons le goût de l'enseignement et de la recherche en Histoire depuis le Collège où il fut notre professeur d'Histoire-Géographie. De plus, ses conseils ont été déterminants dans le choix du thème.

- Monsieur Obarè B. BAGODO, Assistant-Stagiaire, archéologue à l'U.N.B. Il nous a fourni d'importants documents.

- A tous les amis, parents et enseignants qui de près ou de loin ont directement ou indirectement contribué à notre formation et à la réalisation de ce mémoire.

INTRODUCTION

La question du peuplement Tchanga comporte beaucoup de centres d'intérêt pour l'historiographie béninoise en particulier et africaine en général.

A - Les raisons du choix du thème.

- Faire face à une assimilation dévastatrice

La contribution à l'étude du peuplement apparaît implicitement comme un travail de sauvetage de ce qui reste d'une culture et d'un passé. Force est de constater que les Tchanga assimilés ont oublié une très grande partie de leur histoire.

- Une histoire mal connue

L'histoire des Tchanga est mal connue. Les origines lointaines et la mise en place des Tchanga sur la rive droite du Niger sont des questions mal cernées parce que fortement tributaires des récits légendaires. Sporadiquement, les Tchanga sont étudiés dans leurs rapports avec les groupes ethniques dominants. L'histoire Tchanga doit cesser d'être un appendice et devenir une histoire à part entière.

- Une histoire sous-régionale

L'histoire des Tchanga illustre éloquemment l'aberration des frontières coloniales artificiellement tracées et séparant très souvent un même peuple. L'histoire de "l'Afrique des peuples" et non "l'Afrique des Etats" ignore les frontières politiques. D'où l'importance de l'Histoire dans la coopération scientifique et dans la réalisation de l'unité

africaine. En effet, les Tchanga de la République du Bénin représentent un rameau du grand groupe Tchanga vivant sur les territoires respectifs de la République du Niger et du Nigéria.

- Une histoire capitale dans l'historiographie béninoise.

Grands métallurgistes et premiers habitants connus, tout au moins du Nord-Est du Département du Borgou, les Tchanga représentent un groupe ethnique résiduel très ancien. De ce fait, l'étude de leur mise en place pourra éclairer la question du peuplement général de la vallée du fleuve Niger et du Borgou.

Comment les Tchanga ont-ils investi la rive droite ?

Quels rapports ont-ils noué avec les voisins (Dendi, Bowo, Baatombu, Gourmantché) ?

Quelles sont les limites géographiques de la zone d'influence Tchanga ?

Voilà autant d'interrogations qui introduisent à leur tour l'examen des rapports entre chefferie traditionnelle politique et chefferie de terre ou entre chefferies de terre Tchanga et Gourmantché.

- Retard de l'historiographie béninoise dans le contexte ouest-africain.

Pendant longtemps, les travaux des administrateurs coloniaux et des chercheurs européens sont restés les seules références pour aborder l'histoire des Tchanga (1). Or, ces

(1) : - ESPERRET : Monographie de Gaya. Gouvernement du Niger, Archives des Etudes nigériennes, Archives I.F.A.N, C.N.R.S. 1917, 73P ;

- PERRON (M) : "Le pays Dendi" in Bulletin du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'A.O.F. Tome III, N°1, Janvier-Mars 1924 PP.51-83.

- ROSE (L) : Ebauche de monographie du cercle de Kandi. Institut de Recherches Appliquées du Dahomey (I.R.A.D.), dactylographié, document Kandi 35, 1950 ; Porto-Novo.

- SERE DE RIVIERRES (X) : Histoire du Niger Paris, Berger-Levrault, Collection Monde d'Outre-Mer ; 1965 ; 310.P

- LOMBARD (J) : Structures de type "féodal" en Afrique. Etude des dynamismes internes et des relations chez les Bariba du Dahomey. Paris, Mouton et cie, 1965, 544p.

documents apparaissent comme une reprise des traditions orales, elles-mêmes des plus confuses malgré leur richesse.

Le premier travail de synthèse, "travail de pionnier sur la question du point de vue historique en République du Bénin" (1) est l'article du professeur A. Félix IROKO paru en 1990.

En outre, aucun mémoire de maîtrise n'a spécifiquement porté sur les Tchanga (2). D'où la nécessité de consacrer une étude au peuplement Tchanga.

B - Le cadre géographique et chronologique

La zone concernée par le peuplement Tchanga est assez vaste et elle comprend dans une large mesure le Nord-Est du Département du Borgou. Les investigations ont concerné d'une part la vallée du fleuve Niger, la région de Kandi et d'autre part les localités de Ségbana et Nikki. Nous avons aussi étendu nos recherches à la zone Gourmantché (L'ouest de l'Alibori), notamment dans le village de Mamassi Gourma. Naturellement, de légères ouvertures ont été faites sur le

(1) : IROKO (A.F.): "Chronique des temps anciens. Les Tchanga du Borgou, premiers habitants connus de la République du Bénin". in La Croix N° 543 et N° 544, Pages 4, 1990.

(2) : BAKO ARIFARI (N): La question du peuplement Dendi dans la partie septentrionale de la République Populaire du Bénin : le cas du Borgou.

territoire nigérien principalement à Kombo et Gaya. Malheureusement, nous n'avions pas pu nous rendre au Nigéria (1).

Etendu dans l'espace, le peuplement Tchanga concerne une tranche chronologique très importante, du moins dans le contexte béninois où la mise en place de nombreux peuples tourne autour des XVe et XVIe siècles. Commencé à une période très ancienne, le peuplement Tchanga s'est poursuivi jusqu'au début du XXe siècle, c'est-à-dire pendant la période coloniale.

C - Approche méthodologique.

L'étude du peuplement Tchanga obéit à une démarche plurielle, c'est-à-dire l'utilisation croisée des informations fournies par la tradition orale, les documents écrits et l'archéologie. Plusieurs documents écrits (2) ont permis de faire d'abord le point des connaissances, ensuite la précision sur l'orientation du sujet et enfin la rédaction du questionnaire.

Muni de ce moyen d'investigation, de 1989 à 1992, nous avons effectué cinq enquêtes de terrain (3). En outre, sur le

(1) : En raison de l'insécurité liée aux incidents frontaliers d'Avril 1992, nous n'avions pas pu enquêter sur le territoire nigérian. Malgré l'autorisation de recherche que nous détenions, les populations béninoises de la frontière avaient catégoriquement déconseillé notre initiative d'aller au Nigéria.

D'ailleurs, à quelques différences près on retrouve les mêmes traditions d'origine de part et d'autre de la frontière ; Kassati et Garou auraient été fondés par deux frères. Kassa est une colonie de Tondi (Nigéria).

Nous déplorons la situation qui empêcha notre déplacement vers le Nigéria.

(2) : Lectures faites dans les centres de lecture de Porto-Novo, de Cotonou et au Centre des Archives nationales du Bénin.

(3) : - Septembre 1989. Année blanche.
 - Février 1990. Préparation et tenue de la Conférence Nationale.
 - Décembre 1990.
 - Avril 1992.
 - Juillet 1992.

conseil du Professeur A. Félix IROKO, nous avons suivi en Décembre 1991 un séminaire sur la transcription en langue Dendi. Ce qui du reste, nous a facilité la manipulation des informations enregistrées sur bande magnétique.

La complémentarité des sources a été un fait particulièrement enrichissant pour la réalisation du travail. Les sources orales sont riches en renseignements sur la toponymie (1) et les listes dynastiques tandis que les sources écrites ont l'avantage de consigner les faits (2). Concernant les périodes reculées et même récentes, les preuves matérielles nous donnent une idée du peuplement Tchanga (3).

Ce mémoire apparaît donc comme le fruit de plusieurs années de recherche, de difficiles sauts parfois dangereux dans le champ de l'investigation historique miné d'embûches pour le débutant que nous sommes. Ces difficultés sont nombreuses : traitement des informations et des données chronologiques, photographies ratées et reprises, conception des cartes historiques.

Ce travail s'articule autour de trois idées essentielles : d'abord la question des origines Tchanga, ensuite les grandes migrations Tchanga et l'occupation de la rive droite, et enfin le dynamisme du peuplement Tchanga de l'occupation pacifique Songhaï-Dendi au début de la période coloniale (XXe siècle après Jésus-Christ).

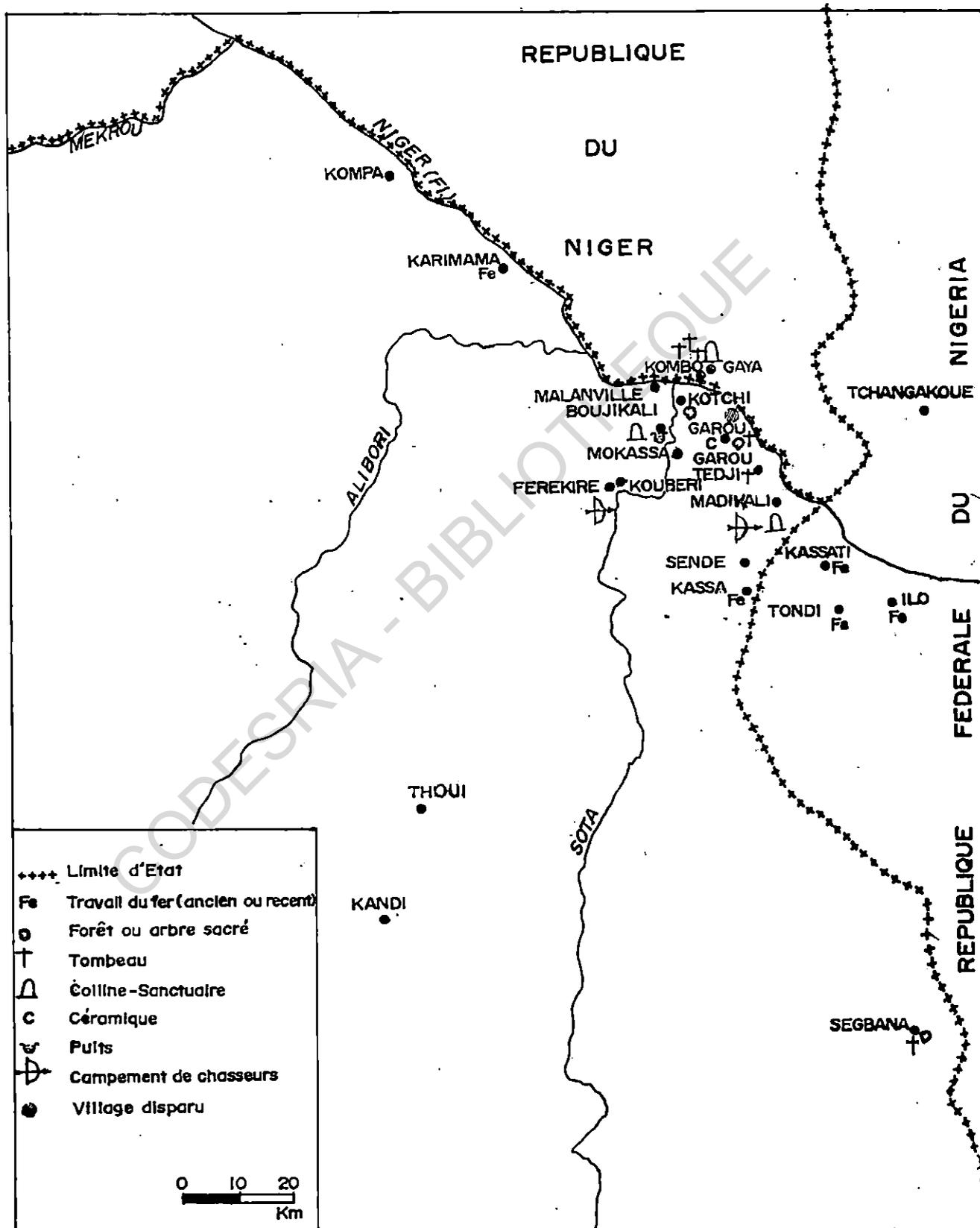
(1) : Il arrive des cas où le nom "Tchanga" soit présent dans la composition des toponymes : Tchangakoué (un grand centre Tchanga situé sur la rive gauche au Nigéria) ; Tchangawi (quartier Tchanga considéré comme le premier quartier de ségbana).

(2) : En 1989 et en 1990, deux de nos importants informateurs sont décédés quelques mois après les enquêtes et emportant outre-tombe toutes leurs connaissances orales sur l'histoire Tchanga. Il s'agit de feu Alazi BAWA et feu El hadj Amadou ANGO.

(3) : la méthode est sommaire : visite, observation des sites et ramassage de surface. Les vestiges sont nombreux et divers: sanctuaires, tombeaux, vestiges du travail du fer, quartier, puits et arbres ou forêts sacrés. Voir Carte N° 2

Carte n°2

QUELQUES VESTIGES DE L'OCCUPATION TCHANGA.



PREMIERE PARTIE :

**LA QUESTION DES ORIGINES
TCHANGA**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Chapitre I : L'EXAMEN DE LA THESE DES ORIGINES ORIENTALES

Les origines orientales fréquemment véhiculées et soutenues par les traditions orales traduisent la complexité et l'ancienneté du peuplement Tchanga.

A - La légende, solide comme un roc.

1°) Sa restitution

La péninsule arabique est présentée par les traditions orales comme le point de départ des migrations qui devaient conduire les Tchanga en Afrique occidentale et précisément au Nigéria, au Niger et au Bénin actuels.

A une époque lointaine, notent les traditionnistes, les Tchanga vivaient à Badari, une localité située dans les environs de la Mecque. Badari était politiquement placé sous le contrôle des princes Siba-Tchanga (1). Les Tchanga menaient paisiblement leur existence en parfaite harmonie avec les peuples voisins jusqu'au jour où la guerre de religion les opposa au Prophète Mahomet.

En effet, le fondateur de l'Islam ne tarda pas à exiger des Tchanga comme des Arabes, une conversion inconditionnelle à la nouvelle religion. Irréductibles, les Tchanga choisirent le refus catégorique, donc la guerre (2). Ainsi, décidés à résister jusqu'au bout, les Tchanga entreprirent la longue

(1) : Informations fournies par NOMA Bata dit MAKADA NA Kaoura de Garou.

Le roi de Badari serait FARAN BUSA ou FARAN Buka. Il aurait trouvé la mort au cours de la bataille de Badari. Cette disparition brutale du souverain Tchanga marquerait le début de l'exode Tchanga.

(2) : Evénement couramment appelé "la bataille de Badari" où le Khalife Ali se serait illustré par sa bravoure et son opiniâtreté en querroyant impitoyablement contre les "infidèles".

Les résurgences de ce "paganisme" Tchanga s'observent encore de nos jours dans leurs pratiques quotidiennes. Il n'est pas rare d'entendre des Tchanga proférer des blasphèmes contre le Dieu des musulmans. Récits suffisamment détaillés dans la partie "Annexes".

migration qui les conduisit dans leur zone d'occupation aujourd'hui connue.

Telle est donc la légende qui a durablement cristallisé les traditions d'origine dans le monde Tchanga.

2°) Les raisons d'un embarras.

A priori et en l'absence de tout document écrit ou autre preuve matérielle, l'historien qui s'intéresse aux origines lointaines des Tchanga ne peut que se fier aux traditions orales. Surtout, ce récit s'est, à travers les âges, solidement implanté au sein de la mémoire collective au point de devenir l'essentiel sinon l'histoire des Tchanga spontanément servie à tout chercheur averti ou non (1).

Cette légende, les Tchanga y croient fermement et s'y accrochent avec une conviction étrange et une sincérité troublante. Evidemment, les mythes surtout mobilisateurs enregistrent l'adhésion quasi totale des peuples. Mieux, les Tchanga s'appuient sur cette légende pour expliquer certains ethnonymes (2). Ces données compliquent davantage l'examen des origines lointaines.

(1) : C'est l'un des problèmes majeurs rencontrés durant notre première enquête.

(2) : C'est le cas des Siba et des Laate.

- "Siba", au moins en langue Dendi, les traditionnistes ont imaginé une étymologie. "Si" (négation), ne pas ; "ba" (augmenter). Face à l'importance numérique des assaillants, le prophète Mahomet au cours du combat aurait demandé le soutien de Allah (Dieu) pour exterminer ("diminué") les Tchanga. D'où le terme "Siba" pour désigner ce clan. Mais, les limites de cette version sont évidentes. Mahomet parlait-il la langue Dendi ? Pourquoi l'ethnonyme n'est pas exprimé en langue Tchanga ? D'ailleurs, les traditionnistes en évoquant les litanies de familles ne prononcent plus "Siba" mais plutôt "Chiba" tiré de la formule : "Chibabiyo Kiti Mayo" (Nous ne savons pas réellement la signification pas plus que les traditionnistes).

- Les laate de leur côté affirment qu'ils viennent de «laate», une localité située près de la Mecque. A défaut d'avoir une étymologie du terme nous savons seulement que «Laate» signifie «se taire». Informations fournies par :

BERTHO (J) : "quatre dialectes mandé du Nord-Dahomey et de la Nigéria anglaise" in Bulletin de l'IFAN, Tome XIII, Octobre 1951, N° 4, Dakar, PP. 1265-1280.

- Nous avons pris soin de vérifier ces informations à Kassa en Septembre 1989.

- Laate serait aussi le serpent-éponyme qui aurait facilité la traversée du fleuve Niger au niveau de Kombo. Nous y reviendrons ensuite dans la deuxième partie du travail.

B - Signification et portée des mythes d'origine Tchanga

1 - Limites des mythes d'origine

Les limites des mythes d'origine sont nombreuses. Véritable dédale aux contours imprécis et inextricables, la question des origines demeure encore un casse-tête. A la vérité, le labyrinthe des légendes et des mythes étouffent et éteignent parfois la lanterne de l'historien. Géographiquement, il n'est pas du tout aisé de situer actuellement le berceau originel des migrations Tchanga. «Le lieu de provenance des Tchanga n'est pas facile à déterminer avec précision faute de documents écrits» reconnaît le professeur A. Félix IROKO. (1)

De même, les indices chronologiques et les allusions pertinentes et sûres sur les étapes des migrations sont très souvent absents de la préoccupation des narrateurs. Même dans le cas des migrations en direction de la rive droite, les repères chronologiques manquent cruellement. En fait, les mythes d'origine orientale doivent être examinés, pour être bien compris, dans le cadre général de l'historiographie africaine.

2°) Origines Tchanga et paradoxe du "mirage oriental".

L'empressement des traditionnistes africains à situer le berceau des différentes migrations en Orient est une question

(1) : IROKO (A.F.) : OP. Cit N° 543, P.4.

suffisamment épluchée et sur laquelle il existe une littérature abondante très approfondie (1).

Néanmoins, nous estimons nécessaire de réexaminer les contours de cet aspect ténébreux de la mise en place des populations sur leur aire d'occupation actuelle. Car, s'il est normal pour les peuples islamisés en quête d'une origine glorieuse, d'échafauder des théories récentes relatives à leurs origines orientales, il est toutefois curieux de noter le même attachement chez les réfractaires Tchanga à situer leur point de départ en Arabie, terre de l'Islam.

Sans nier la présence ancienne et active des Noirs en Asie (2), à l'état actuel des connaissances sur le peuplement Tchanga, nous pensons que la thèse d'une origine mecquoise est bâtie pour renforcer l'opposition de ce peuple à l'Islam. Ce mythe d'origine récité avec fierté est ancré dans les mentalités et il sert presque toujours à justifier non pas une origine noble mais pour rappeler l'opposition farouche des Tchanga aux djihadistes. Ce mythe est aussi servi comme argument-massue pour tourner en dérision les adeptes de l'Islam et même pour éteindre leur ardeur fanatique (3).

Ce qui est connu et qui peut être retenu est la signification de "l'Est" dans son acception étendue. L'Est immédiat est le Nigéria actuel où vivent actuellement une communauté importante de Tchanga. Ce même pays abrite des

(1) : A la recherche d'une origine prestigieuse, les populations surtout islamisées se réfèrent aux Centres orientaux (la Mecque par exemple) pour fixer leur berceau originel. Nous mentionnons ici quelques travaux ayant examiné la question.

- DEBOUROU (D.M.) : 'Importance de la vallée du Niger dans l'explication du peuplement du Borgu' Communication au Séminaire sur l'histoire nationale du 21 au 26 Novembre 1988, U.N.B, P.10.

- IROKO (A.F.). OP cit N° 543, P4.

- MEDEIROS (F. de) : 'Les peuples du Soudan : mouvements de population'. in Histoire générale de l'Afrique Vol III, l'Afrique du VIIe au XIe siècle. UNESCO/NEA, 1990, P.155.

(2) : TALIB (Y) : 'La diaspora africaine en Asie' in Histoire générale de l'Afrique Vol III, l'Afrique du VIIe au XIe siècle. UNESCO/NEA, 1990, PP.149-178.

(3) : Voir Annexes. Mais ce comportement est aussi observé à Mamassi Gourna (localité située à 7 kilomètres au Sud de karimama) en milieu Gourmantché.

points de départ de nombreux Tchanga vivant sur le territoire béninois. Pour le moment, les mystères sont nombreux autour de l'origine des Tchanga.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Chapitre II : CONTROVERSE AUTOUR DE L'ETHNONYME "TCHANGA".

Les difficultés de définition de l'éthnonyme "Tchanga" sur la rive droite du Niger sont une réalité qui ne facilite pas la transcription qui porte la marque linguistique du milieu concerné.

A - L'éthnonyme "Tchanga" : du mot à la notion.

1°) "Tchanga", synonyme de "chef".

Parmi les nombreux essais de définition du terme, celui fourni par O et C. TEMPLE nous paraît la plus plausible parce que étymologique et corroboré par d'autres versions. Selon ces auteurs (1), "Tchanga" signifie "chef" dans la langue Tchanga. Mais, ils avouent ne pas maîtriser les raisons pour lesquelles on les désigne par "chef".

(1) : TEMPLE (O et C) : Notes on the tribes, provinces, Emirates and states of Nigéria. London, Frank Cass and CO.L.T.D, Second Edition, 1965, P.224.

Nous avons fait des recoupements avec d'autres travaux.

- BERTHO (J) OP. cit PP 1265-1280. Le "chef" est désigné en Tchanga et Boko-Busa (langues apparentées) par "Kyili" et "Kyina". En Boko-Nikki c'est "Kia".

- MORAES FARIAS (P.F de) : Rapport scientifique de la deuxième campagne de collecte de traditions orales de l'Histoire du Bôrgu (Borqu) : 07-20 Janvier 1990

Selon les informations recueillies à Ilo (Nigéria), "Ki" en Busa signifie "chef".

D'après nos informateurs de Kassa, "Kiri" désigne le chef de village.

Nous avons écarté d'autres Hypothèses très contestables et non confirmées.

- Kia (le chef) et ga (mort).
- Les hypothèses de feu Boubou HAMA.

- 1°) «Tchin-ga» (cette nourriture-là) en Hausa.
- 2°) L'union des peuples Tchi et Cha aurait donné naissance aux Tchanga.

Ce silence fait appel à beaucoup d'interrogations. Dans quel contexte historique le terme a été forgé ? Les Tchanga se désignaient-ils réellement par le mot "chef" ?

Etaient-ils appelés "chef" parce que premiers occupants ?

Toutes ces questions mériteraient d'être approfondies surtout avec le concours des linguistes. Pour l'heure, le règne quasi absolu de l'ignorance a favorisé la spéculation et la confusion autour du terme "Tchanga". A l'origine un mot, "Tchanga" est devenu une notion.

2°) "Tchanga", un terme péjoratif et générique.

Les Tchanga, quelle que soit leur position géographique (rive gauche ou rive droite), sont unanimement reconnus comme les chefs de terre, les responsables de culte. Les versions de la tradition orale concordent sur cet aspect. Mais la version donnée par Alazi BAWA a l'avantage d'être cosmogonique (1). Pour les peuples islamisés y compris certains Tchanga, l'ethnonyme "Tchanga" signifierait "païen". Le terme "païen" n'est-il pas dérivé du latin "paganus" (paysan). Quelle que soit l'acception admise, dans la réalité, les Tchanga ont accepté dans leur langage courant, l'ethnonyme "Tchanga" d'ailleurs très simpliste et généralisateur.

(1) : Depuis la création du monde note l'informateur, les Tchanga et les Blancs avaient le même ancêtre. Mais, Dieu accorda aux Blancs la science et la technique et aux Tchanga la magie et l'agriculture. Donc, dès les origines, les Tchanga étaient paysans, profondément attachés à la terre.

Il existe plusieurs clans Tchanga occupant chacun une aire géographique ou culturelle bien connue. L'ethnonyme "Tchanga" est utilisé par ceux qui ne s'embarrassent guère de nuances. "Tchanga" est employé pour désigner l'ensemble des clans unis par la langue et la culture. On distingue prioritairement les Siba à Garou, les Missiri, les Kossoro à Kassa. Les localités de Gaya, Kombo, Kotchi et Boujikali abritent les Laate. Redoutables forgerons ou métallurgistes, les Saaki (groupe de travailleurs du fer) (1) de Garou sont craints dans le milieu Tchanga à cause de la grande maîtrise qu'ils ont de leur métier et de la magie. Parmi les clans Tchanga, il faut aussi citer les Bété de Tanda (Niger) et les Kumkuma d'Ilo (Nigéria).

**B - De la diversité dans la transcription de
l'ethnonyme "Tchanga"**

La pluralité dans la transcription traduit la diversité linguistique des milieux où sont collectées les informations. Ce milieu peut être Hausa, Dendi, Boo ou Baatonu. Alors, les orthographes utilisées par les auteurs des documents écrits :

(1) : SAAKI serait une déformation du mot Dendi "SAJI" (la brousse).

Nous savons aussi que SIA-ki à Ilo en pays Busa, signifie 'chef des forgerons'.

lire : MORAES FARIAS (P.F.de) : OP cit, P.12.

BAGODO (O.B.)

BANNI-GUENE (O)

portent inéluctablement la marque des facteurs linguistiques (1).

En ce qui nous concerne, nous avons retenu l'orthographe suivante : "Tchanga". Cette transcription a été adoptée bien avant nous par de nombreux auteurs. Il est aussi à noter que c'est la forme adoptée dans le cadre de l'alphabétisation en langue nationale (2). De même, le terme "Tchanga" est le plus prononcé par nos informateurs au cours des enquêtes.

(1) : Tienqa - Par PERRON (M) OP cit P.58.
 - Par LOMBARD (J) OP cit P.73
 - ESPERET OP cit

Tianqa - Par ROBIN (J.) : "Description de la province de Dosso" in BIFAN, Tome IX, 1947, Paris, Librairie Larose, P. 61.

Tyenga - Par SÈRE de RIVIERES (E.) OP cit. P.47
 - Par ROUCH (J.) : Les Songhay Paris, P.U.F, 1954, PP. 6-8.

Kengawa - Par TEMPLE (O et C) Op. Cit. P.223

Tchienga ou Kienga - Par DEBOUROU (D.M.) op Cit. P.7
 note en bas de page.

Tchenga - Par IROKO (A.F.) op. Cit. P.4

Tchinga - Par HAMA (B) : Histoire des Songhay. Paris, Présence Africaine, 1968, P.31

Tchanga - Par GADO (B) : Le Zarmatarey. Contribution à l'Histoire des populations d'entre Niger et Dallol Mawri.

Etudes nigériennes, n°45, I.R.S.H, Paris, 1980, P.113. La transcription phonétique a été adoptée : "Canga" (Tchanga).

- Par BIO BIGOU (B.A.) : Bref aperçu sur les origines lointaines des Baatombu "Bariba". Cotonou, Février 1984. Document dactylographié.

- Par IROKO (A.F) : "Notes sur le portrait et le statut particuliers des travailleurs traditionnels du fer en République Populaire du Bénin". in Les Annales de la F.L.A.S.H. U.N.B, N°3-4, 1988, PP. 88-99.

(2) : Entretien avec BARKEY Badou, alphabétiseur, Secteur C.A.R.D.E.R (Centre d'Action Régionale et de Développement Rural) Karimama. Né vers 1947. Il est un Siba assimilé de Garou.

Chapitre III : CONSIDERATIONS SUR LES ORIGINES IMMEDIATES
DES TCHANGA

Contrairement aux origines lointaines sur lesquelles plane beaucoup d'ombre, les origines immédiates sont relativement connues. Plusieurs centres de dispersion sont identifiés et leur souvenir est encore vivace dans la mémoire collective des Tchanga de la rive droite du Niger. De même, à l'opposé des thèses nihilistes (1), la rive droite semble être occupée depuis une époque lointaine.

A - Notes sur les pré-Tchanga

1°/ Quelques indices d'occupation préhistorique

La recherche préhistorique est surtout tributaire de l'archéologie. Les résultats actuels obtenus grâce aux ramassages de surface menés par les administrateurs coloniaux et l'équipe de recherche archéologique de l'Université Nationale du Bénin offrent les indices probants d'une occupation humaine de la rive droite du Niger (2).

L'observation de la "carte archéologique provisoire" du Bénin indique que le pays en général et la rive droite en particulier étaient parcourus par les hommes depuis la préhistoire. Dans ce cadre, les cours d'eau avaient exercé un attrait remarquable et logique sur les hommes préhistoriques. Des microlithes, des éclats et des bifaces avaient été ramassés dans les terrasses de la Mékrou, de l'Alibori et de la Sota (près de Boujikali). Mais, l'absence quasi complète

(1) : Idée soutenue des deux côtés du fleuve Niger. Les Tchanga n'auraient trouvé aucun groupe ethnique au moment de leur arrivée. Ce qui signifierait qu'ils sont autochtones. En fait, l'idée selon laquelle les Laate auraient fui devant des peuples envahisseurs, montre l'existence d'autres peuples dans la région : les Yoruba et les Kumate (XIV^e siècle).

(2) : ADAGBA (C) : "Recherche archéologique en République Population du Bénin", in Cahiers des archives du Sol publication de l'équipe de recherche archéologique de l'Université Nationale du Bénin N°1, 1986-1987, PP.124-153

ADANDE (A.B.A.) : "Origines lointaines des peuples de la République Populaire du Bénin : problématique et perspective de recherche".
Communication au Séminaire sur l'Histoire Nationale du 21 au 26 Novembre 1988, U.N.B., 34 P.

d'informations sur les auteurs de ces industries limite nos connaissances sur la période et elle ne permet pas non plus d'affirmer ou d'infirmer la thèse d'une continuité quelconque entre ces ^{hommes} préhistoriques et les Tchanga. Cette question énigmatique concerne également l'histoire ancienne.

2°/ Quelques traces d'occupation ancienne de la rive droite du Niger

Les preuves d'une présence humaine ancienne sont nombreuses. Dans la relation sur le peuplement, quelques traditionnistes mentionnent les «tombo». Le «tombo» est un «...dépôt que d'anciens villages en disparaissant ont laissé de leurs éléments négligés par les siècles» (1). Dans les traditions d'origine, les Zarma (populations de la rive gauche du Niger) considèrent les habitants de ces villages disparus comme les ancêtres des premiers occupants dont les Tchanga. Ces hommes sont aussi connus sous le vocable de «Donborey» (les hommes d'autrefois). Sur la rive droite, les Gourmantché (2) de Mamassi Gourma signalent l'existence de nombreux "tombo" tout le long de l'Alibori et ils les attribuent aux pré-Tchanga, aux Tchanga, aux Baatombu et aux Yoruba (Mokollé). C'est-à-dire qu'ils reconnaissent l'existence d'un "substratum ancien" dans la mesure où il font référence à des peuples antérieurement installés sur ces sites.

A l'état actuel des connaissances, on ne doit pas écarter l'éventualité de cette hypothèse puisque en amont de notre zone d'étude c'est-à-dire dans la vallée moyenne du Niger, la période est de plus en plus connue grâce aux recherches archéologiques entreprises par l'Université de Niamey (3).

(1) : ROBIN (M) : "Notes sur les premières populations de la région de Dosso (Niger)". in B.I.F.A.N Tome I, N°2-3, Avril-Juillet 1939, P.401

(2) : Les Gourmantché sont les présumés autochtones de la rive droite (à l'ouest de l'Alibori) au même titre que les Tchanga. La chefferie de terre leur revenait donc de droit.

(3) : GADO (B) : Archéologie de la vallée moyenne du fleuve Niger : un "village des morts" à Bura en République du Niger. Document dactylographié, I.R.S.H, Université de Niamey, 1987, 22 P.

Les objets découverts sont divers : poterie, hoes, statuettes en terre cuite. Le peuplement ancien connu et daté remonte au IIe siècle après Jésus Christ. Nous savons également que l'importante culture de Nok (Nigéria) qui regorge de statuettes en terre cuite a pour bornes chronologiques connues -900 à +200.

B) Quelques premiers centres de dispersion

1°/ DJABOUTCHIA, Un village disparu.

Les thèses sur le site de Djaboutchia sont nombreuses et même divergentes. Selon certains (1), ce site serait habité par des peuples qui auraient précédé les Tchanga tard venus. Pour d'autres (2), c'est un site exclusivement de peuplement Tchanga et ce village serait un autre centre de dispersion des Tchanga de la rive droite. Au demeurant, Djaboutchia a été occupé par les Tchanga et son peuplement a été très ancien d'autant plus que toutes les sources orales admettent son ancienneté par rapport à Garou (une des premières localités Tchanga de la rive droite).

Situé sur le rivage du fleuve Niger, à six (6) kilomètres de Garou, Djaboutchia est un site de quelques mètres carrés (photo N°1). Aujourd'hui, Djaboutchia apparaît comme un complexe de sites. On distingue en amont le site de Gandégabi à 500 mètres et trois (3) mètres en aval l'emplacement de la tombe de Bédé Kassati (3) un grand guerrier de Garou, mort au cours d'une bataille où Garou aurait prêté main forte à Kassati. Contrairement à Djaboutchia les deux sites sont récents parce que les traditions orales retracent leur histoire.

(1) : - BAWA Namata, 60 ans, cultivateur demeurant à Kombo.

- DODO Bangna, 77 ans

(2) : - NOMA Bata dit MAKADA NA Kaoura, traditionniste de Garou

- GADO Roua, notre guide de Garou.

(3) : Toutes les sources ne mentionnent pas le nom du guerrier.

LE SITE DE DJABOUTCHIA

Photo N° 1

A : Abondance des tessons de poterieB : Emplacement supposé du tombeau d'un grand guerrier Tchanga de Garou.

L'intérêt historique de Djaboutchia est indiscutable. Tertre de plus d'un mètre de hauteur, le site est parsemé de tessons de poterie. Nous avons collecté quelques-uns et exécuté un dessin. (planche : la céramique de Djaboutchia). Djaboutchia serait un site autrefois assez vaste puisque l'érosion fluviale a emporté une bonne partie. Ce qui reste du site sera englouti, certainement dans quelques décennies (1). Mais beaucoup de questions restent, pour le moment, sans réponses. Quelles sont les origines de la céramique de Djaboutchia ?

Quels liens exacts unissaient ses habitants aux Tchanga actuels ?

Pourquoi l'abandon du site ?

On est tenté de croire que plusieurs pistes de recherche pourraient être retenues. L'érosion fluviale ou les guerres auraient chassé les Djaboutiens. La confirmation de ces hypothèses expliquerait davantage le peuplement de la vallée du Niger et notamment de la rive droite. Tout au moins l'étymologie Tchanga pourrait donner quelques indications (2).

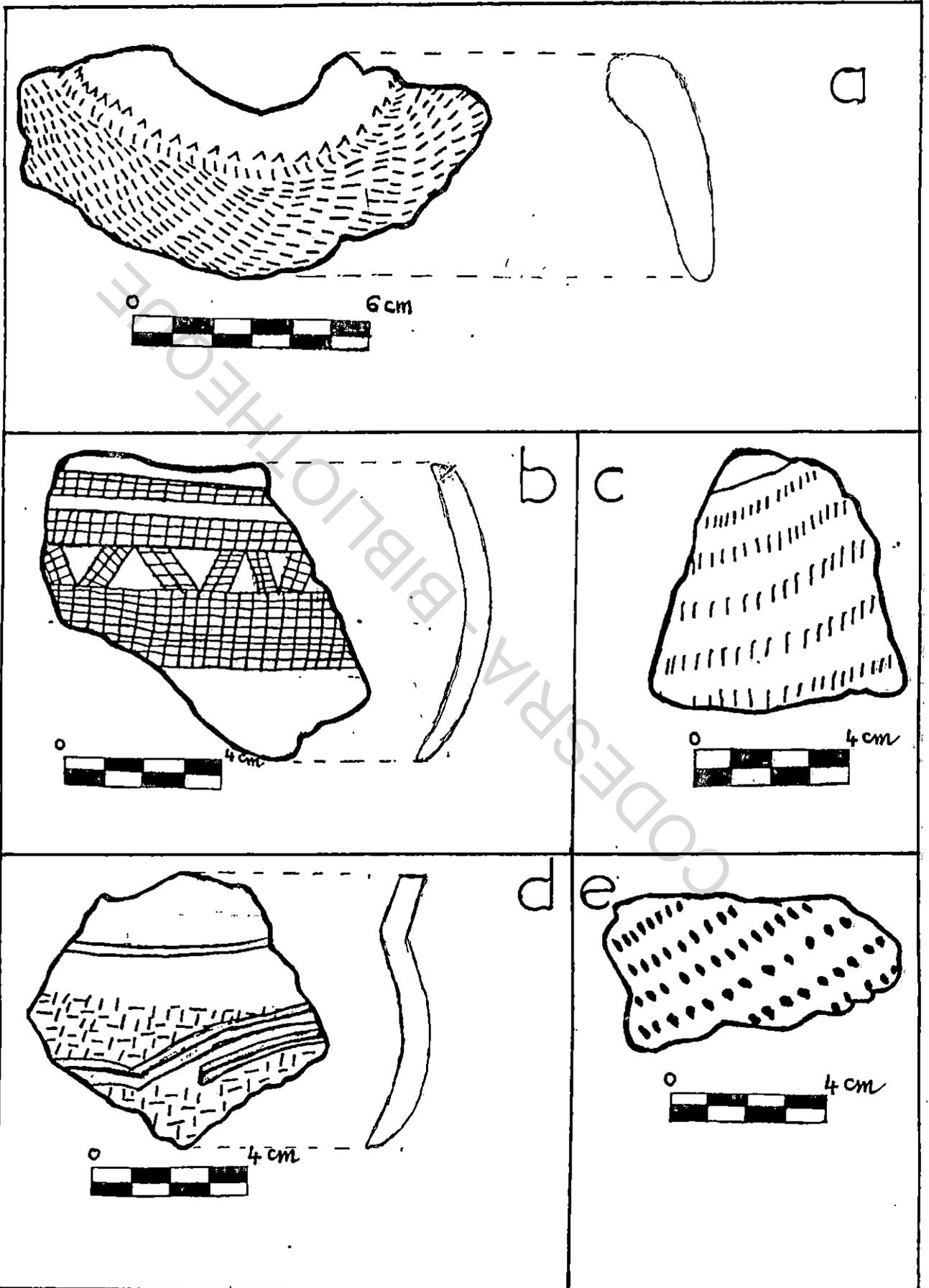
2°/ Tchangakoué et Kassati, deux grands centres de dispersion Tchanga

Ces deux cités antiques, situées l'une sur la rive gauche et l'autre sur la rive droite, mais toutes au Nigéria actuel sont deux berceaux importants du monde Tchanga.

(1) : Nous savons peu de chose sur ce site. Les quelques fragments de poterie suggèrent l'utilisation des récipients par ses habitants. Nous avons identifié trois cols de récipients (vase), ce sont les numéros a, b et d.

(2) : En Dendi, 'Djabou' veut dire 'rivage' et 'Tchia' (rouge), par extension, rivage rouge. Djaboutchia pourrait avoir une signification en Tchanga. Il signifierait aussi 'rivage élevé'. Parce que les Tchanga sont assimilés sur le plan linguistique, nous n'avons pas obtenu la confirmation de cette version.

la céramique de
Djaboutchia.



- a, b et d : cols de récipients.

c et e : tessons simples.

Les traditions orales mentionnent Tchchangakoué parmi les premiers centres d'occupation Tchanga (1). Ce qui est certain, Tchchangakoué représente encore un important centre politique dans le monde Tchanga, du moins dans les mentalités. En fait, Tchchangakoué par son étymologie était un grand pôle politique et même culturel dont le rayonnement était presque partout reconnu et la domination acceptée (2). Tchchangakoy désigne aussi le souverain de cette localité. La version fournie par MARSAUD confirme cette suprématie de Tchchangakoué quand il affirme que : "... tous ces chefs recevaient le mot d'ordre et étaient sous la domination plus ou moins directe du chef de Tiengakoy village ancien qui se trouve actuellement dans le Nigéria (3)".

Kassati, localité située à quelques dizaines de kilomètres de Madikali est aussi un village très ancien. Toutes les sources concordent sur l'antériorité des Tchanga par rapport aux Busa d'Ilo (village voisin). Les informations recueillies au Bénin (4) et au Nigéria (5) s'accordent sur presque tous les points (6).

(1) : Selon NOMA Bata, les Tchanga de Tchchangakoué auraient quitté Badari bien avant les autres Tchanga ; ils n'avaient pas pris part à la guerre de religion. On peut retenir de cette idée, l'ancienneté de Tchchangakoué.

Pour feu El hadj Amadou ANGO, le village de Tchchangakoué serait le premier point de chute des immigrants Tchanga partis de Badari ou Bedr (au cours de la bataille du même nom située par les sources écrites au VIIe siècle après Jésus-Christ et précisément en 624).

(2) : "Tchchangakoué" (propriétaire ou maître des Tchanga). Informations fournies par feu El hadj Amadou Anjo et Bani KOKOUA (CARDER Malanville).

(3) : MARSAUD : Le droit Tienga Publication du gouvernement du Niger, Archives des Etudes nigériennes, Archives I.F.A.N., C.N.R.S, 1902, P.1.

(4) : Informations fournies par NOMA Bata, El hadj Amadou ANGO et WONKOI Namata (cultivateur à Madikali).

(5) : MORAES FARIAS (P.F de) : op. cit. pp. 11-12
BAGODO (O.B)
BANNI-GUENNE (O)

(6) : Les idées générales sont :

a) Antériorité du peuplement Tchanga par rapport aux Busa.

b) Intérim assuré par Bédé (chef Tchanga de Kassati) sur le trône Busa d'Ilo.

c) Investiture du nouveau souverain d'Ilo par Bédé Kassati. Les détails sont donnés en Annexes : "La légende sur la domination politique de la région Tchanga d'Ilo par les Busa".

Garou, la plus vieille localité Tchanga connue de la vallée du Niger (territoire béninois) était une colonie de peuplement de Kassati (1).

La question de chronologie relative à la fondation de Tchakangakoué et de Kassati est complexe. Les repères fixés par feu Boubou HAMA dans son dernier livre ne sont pas fiables parce que ne reposant pas sur de données consistantes (2).

On pourrait toutefois avancer qu'au XVe siècle de l'ère chrétienne, les Tchanga s'étaient déjà regroupés en entités politiques puissantes. L'idée de la puissance politique et militaire est reconnue par de nombreuses traditions orales. Les Tchanga, depuis l'époque des SONNI jusqu'aux Askia, avaient fourni à l'armée de Gao des stratèges. Pour le faire, c'est que les Tchanga étaient rompus à l'art militaire. En tout état de cause, ce rôle grandissime joué par les Tchanga dans l'Empire Songhaï atteste l'ancienneté de leur installation dans la vallée du Niger.

(1) : Le fondateur de Garou serait parti de Kassati. Aujourd'hui encore, d'étroites relations de parenté unissent les populations des deux villages.

(2) : HAMA (B) : L'empire Songhay, ses ethnies, ses légendes et ses personnages historiques

Paris, Ed Pierre J. OSWALD, Col «Poésie, Prose africaine», 1974, p 108.

Selon l'auteur, au III^e de l'ère chrétienne, dans le Kebbi (Nigéria actuel, l'union des Tchi et des N'GA aurait donné naissance aux Tchinga (Tchanga).

L'étude critique de ces hypothèses avait été déjà faite par :

DRAMANI-ISSIFOU (Z) : L'Afrique noire dans les relations internationales au XVI^e siècle. Analyse de la crise entre le Maroc et le Sonhaï.

Paris, Ed Karthala, 1982, P.24

Les limites du travail de Boubou HAMA sont : la force des légendes, la primauté des points de vue personnels aux dépens de la vérité historique, théorie hamitique tendant à trouver des origines orientales aux peuples africains.

DEUXIEME PARTIE :

LES GRANDES MIGRATIONS TCHANGA ET
L'OCCUPATION DE LA RIVE DROITE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Chapitre IV : CHASSE ET AGRICULTURE, FACTEURS DETERMINANTS
DU PEUPEMENT TCHANGA

Grands chasseurs et agriculteurs émérites presque toujours mus par des motifs économiques et socio-politiques, les Tchanga investirent, par leur mise en place et la colonisation des terres, les rives du fleuve Niger, réputées naguère pour leur fertilité et leur richesse en faune.

A - Un environnement vital

De par son bassin hydrographique important et son paléo-environnement favorable, la rive droite offrait a priori (1) d'importants atouts à l'installation humaine.

Située approximativement entre les 10°30' et 12°30' de latitude Nord, la rive droite est une zone relativement bien arrosée. Le fleuve Niger et sa vallée parfois large de quinze (15) kilomètres sont jalonnés d'anciens sites d'occupation que sont Kombo, Gandégabi et Djaboutchia. Quant aux abords des affluents du Niger, ils regorgent d'importants sites Tchanga (Boujikali, Kotchi, Mokassa, Koubéri et Férékiré). Ce qui témoigne de la vitalité de cette aire géographique pour les Tchanga.

La chasse et l'agriculture pouvaient être excellemment pratiquées comme l'attestent les traditions orales (2).

(1) : Les régions arrosées ne sont pas forcément les zones de forte densité humaine. Quelques cours d'eau du Borgou historique sont un exemple. DEBOUROU (D.M). op. Cit. p.3.

La glossine ou la mouche tsé-tsé est un obstacle sérieux à la présence humaine le long des forêts-galeries.

(2) : Certaines étymologie confirment l'idée de la fertilité de la rive droite.

- MONKASSA (terminologie adoptée par l'administration coloniale) est une corruption du toponyme "MOKASSA", dérivé de mokassa ; "mo" (riz), "kaso" (gros) en d'autres termes, endroit propice à la culture du riz.

- KOKI (Toponyme actuel) dérivé de KOTCHI, terme issu de FOCI (FOTCHI), endroit humide, un champ fertile.

* Le site de Madikalli abritait, avant même la fondation du village, un campement de chasseurs Tchanga originaires de Kassati. Et ce site était réputé pour son abondance en faune (panthères, singes, éléphants, lions, phacochères).

Tout laissait croire que l'environnement a subi une forte dégradation au fil des siècles. L'abondance du néré dont parlent les traditionnistes est aujourd'hui peu perceptible dans le paysage. Il en est de même de l'existence d'une végétation luxuriante et giboyeuse qui servait habituellement de refuge aux populations menacées par d'autres peuples militairement plus puissants (1) (photo N°2).

B - Justifications économiques et socio-politiques de la chasse et de l'agriculture en milieu Tchanga

A l'exception des données cosmogoniques (2) et sociologiques (3), des raisons évidentes expliquent l'attachement des Tchanga à l'agriculture et à la chasse. Le mil, le sorgho produits par les Tchanga entrent dans leur alimentation quotidienne, mais ils servent spécialement à la préparation de la bière que les Tchanga appellent "Wente" et qui intervient toujours dans les cérémonies (4). C'est aussi le mil qui compose, pour l'essentiel (5), la dot que doit donner le jeune Tchanga à ses beaux-parents. Les Tchanga ont compris l'importance de l'agriculture au point où ils n'hésitent pas à accorder la main de leur fille à un étranger, pourvu que ce dernier s'installe dans leur localité pour

(1) : Nous avons visité ces lieux y compris les rivages du Niger. La dégradation de l'environnement est liée à l'avancée du désert et à l'action anthropique.

Kotchétatchi servait autrefois d'abri (caverne) aux habitants de Garou durant les guerres. De nos analyses, la protection est due moins aux effets magiques du Baobab qu'à l'emplacement privilégié du site (situé à 6 kilomètres de Garou et dans une forêt sempervirente).

Près de Mamassi Gourma, localité Gourmantché, il existe un baobab qui aurait donné son nom au village : KOFOUNO (baobab perforé).

(2) : Voir le récit placé en Annexes.

(3) : Selon la tradition orale et les travaux de Jean ROUCH (op. cit), les Songhaï - Dendi sont désignés par "hommes de la ville", alors que les peuples laborieux parmi lesquels les Tchanga, se classent dans le rang des "habitants de la brousse". C'est pourquoi, les Tchanga désignent leurs voisins sous le vocable de "paresseux". Cet argument sert aussi à justifier la domination politique Songhaï-Dendi.

(4) : Baptême, mariage, enterrement, lutte traditionnelle.

(5) : Reconpement fait entre sources orales et travaux de MARSAUD (op. cit. p.3). Les cauris, le cheval et quelques fois les Calebasses et les marmites (après les fiançailles) sont donnés aux beaux-parents.

KOTCHETATCHI : SANCTUAIRE
TUTELAIRE DE GAROU.

Photo N°2



A : Autrefois, ces lieux étaient une forêt .



B : - La caverne, abri supposé des populations
en cas de guerre.
- Les "quatre pieds" qui confèrent l'appella-
tion "KOTCHETACHI" (baobab à quatre pieds).

renforcer la capacité de production (1). Des mobiles politiques expliquent aussi le goût prononcé des Tchanga pour la chasse et l'agriculture.

Pour marquer leur reconnaissance à leur chef, les Tchanga donnaient à ce dernier des redevances (2), pour services rendus. De ce point de vue, la chasse et l'agriculture constituent le pilier de l'existence Tchanga. Alors, les migrations et les fondations de villages devaient contribuer à la satisfaction de cette exigence qu'est l'épanouissement des Tchanga.

(1) : Cette information est confirmée par les documents écrits et par la tradition orale. Seulement, note MARSAUD, les relations entre Tchanga et peul sont interdites : «...Absolu pour ce qui concerne les peuhls auxquels les Tiengas ne donnent jamais leurs filles, relatif en ce qui concerne les autres races».

Les raisons de ces interdits nous échappent. Les conflits entre éleveurs et agriculteurs pourraient expliquer cette situation .

(2) : Le chef Tchanga disposait de larges compétences. Il faisait régner l'ordre et la paix parmi les agriculteurs et les chasseurs. Il doit être consulté en ce qui concerne les travaux champêtres (défrichage, labours, récolte). Il sert d'arbitre en cas de litige. Pendant les années exceptionnellement sèches, il organise les cérémonies pour obtenir les pluies. En retour, il reçoit viande, mil, bois de chauffe, eau à boire.

Chapitre V : GAROU, UN CENTRE DE DISPERSION SECONDAIRE.

L'histoire de Garou est importante dans la connaissance du peuplement Tchanga. Village très ancien, Garou a été un centre de dispersion dans la mise en place des Tchanga sur la rive droite.

A - Installation des Tchanga à Garou

1°/ Pérégrinations des fondateurs de Garou

Le berceau immédiat des Tchanga de Garou est connu. Kassati a été le point de départ de la migration qui aboutira à la création de Garou en tant que village Tchanga. Mais, certaines traditions de Garou (1) font allusion à Ségbana comme village - étape de la migration de leurs ancêtres se rendant à Tondi puis à Kassati.

Pour éviter les rivalités politiques au trône de Kassati, commandé par son grand frère Bédé KOKOUE, le prince DAAKO partit vers l'ouest avec ses partisans dans le dessein de trouver un emplacement favorable à la pratique des activités agricoles et garantissant un minimum de sécurité. Alliant migration et chasse, les Tchanga allèrent jusqu'à Bosia (localité située à l'ouest de l'actuel Karimama). Pris par la nostalgie du pays natal ou probablement aux prises avec d'autres peuples (2), les immigrants reprirent le chemin du retour

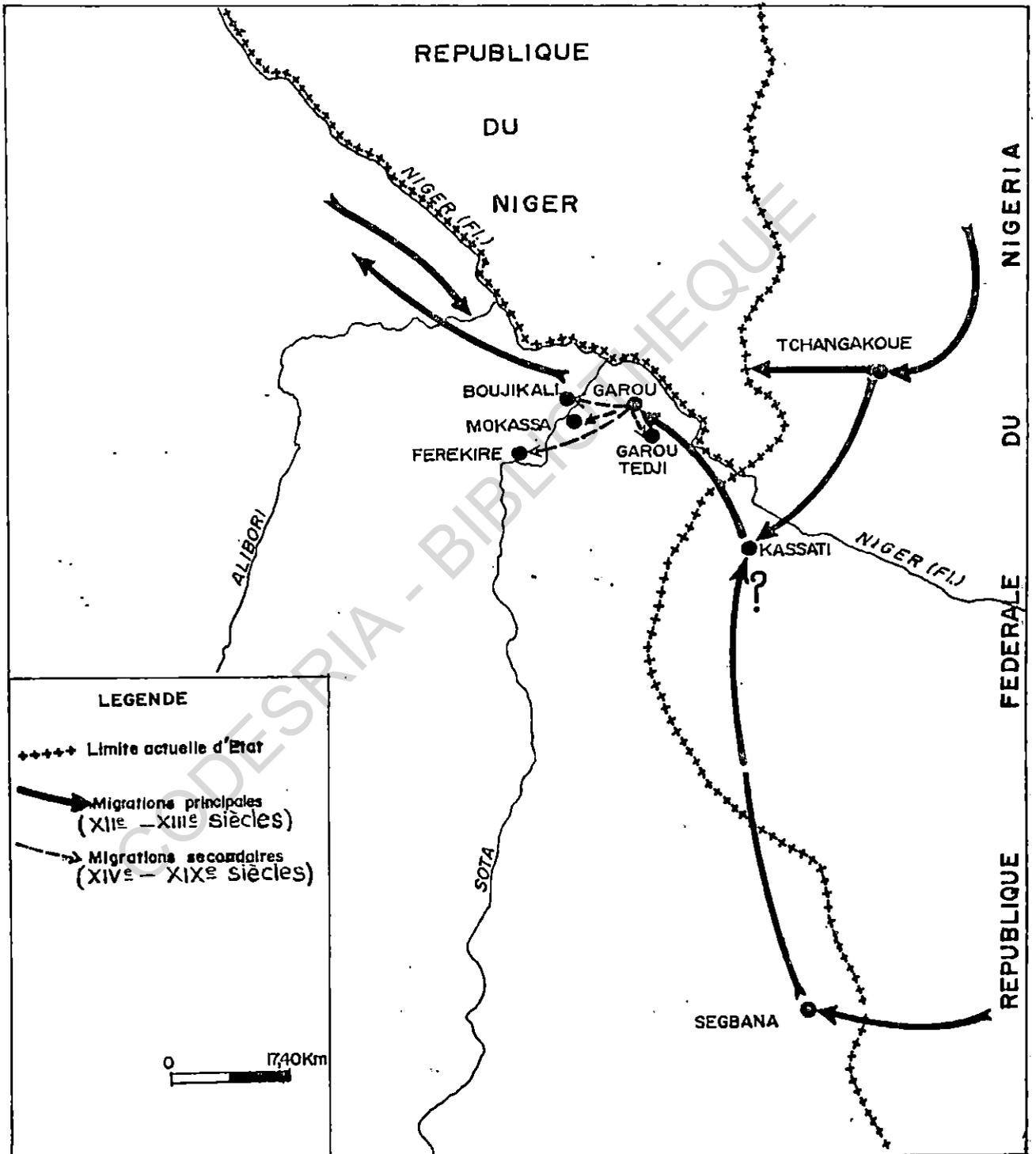
(1) : Informations fournies par BARKEY Badou. Il est difficile de situer avec précision les origines de Ségbana. Étymologiquement, Ségbana veut dire Sé l'élancé ; Sé - GBAN (Elancé). Les Traditions de Ségbana situent l'origine des premiers Tchanga à Batchéroua ou Batchinloua (terminologie Hausa) et Balloua (en Boo) au Nigéria. Tchangawi, premier quartier, abrite la tombe du fondateur. La datation par dendrochronologie de l'arbre planté sur la tombe permettra de situer les origines du village.

Les Bowo (habitants actuels) reconnaissent les Tchanga comme premiers occupants. Les traditionnistes (Bio Guera SEKAYO et Namata SIDI) affirment que leur village est la plus ancienne localité du Bénin (République). La lumière sur la controverse autour de l'étymologie-toponyme "Tchangawi" permettrait d'approfondir le débat. "Tchangawi" en Boo, signifie "quartier Tchanga", alors que les traditionnistes Tchanga assimilés par les Dendi entendent par ce toponyme : "Tuer le Tchanga".

(2) Il s'agit des Mossi qui colonisèrent la rive droite à partir de la rive gauche (point de départ).

Carte n°3

KASSATI ET GAROU : CENTRES DE MIGRATION TCHANGA (RIVE DROITE).



et ils s'installèrent momentanément à côté de Busa (forêt située entre Mokassa et Garou actuels), avant de s'installer définitivement à Garou.

2°/ Chronologie et toponymie

Toutes les traditions orales reconnaissent l'ancienneté de Garou dans l'actuel Dendi situé autour du fleuve Niger. Garou existait au moment de la fondation de la plupart des villages (Gaya, Tanda, Tara, Karimama). Mais, il est difficile de préciser la date de sa fondation (1).

La question toponymique n'est pas non plus réglée. Il semble que le toponyme "Garou" est postérieur à la fondation du village (2).

B - Peuplement de la rive droite à partir de Garou

Garou fut un centre de rayonnement certain après sa création. Très tôt, il s'érigea en un pôle politique dont l'influence s'étendait au-delà de la Sota. En effet, les chasseurs Tchanga s'installèrent dans la zone, y compris le

(1) : Badou BARKEY estime pour sa part que les Songhaï-Dendi se sont installés à Garou (XVIIe - XVIIIe siècles), deux à trois siècles après les Tchanga. Nous savons que Garou existait en tant que village fortifié à l'arrivée des Kumate à Katanga (rive gauche) au XIV^e siècle. Un souverain (Annexes) de Garou serait même né d'une mère Kumate de Katanga. La fondation de Garou est donc antérieure au XIV^e siècle, peut-être même au XIII^e siècle de l'ère chrétienne.

(2) : "Garou" serait tiré de la phrase désormais célèbre prononcée par Tassa (reine et Codirectrice des cultes) en bénissant sa progéniture et leur localité au XVIII^e siècle environ. Elle aurait formulé le voeu de longévité, de sécurité et de solidité par cette phrase Dendi : "Garu no nan no" (Trouvé sur place et laissé à cette même place).

Autrement, ni la famine, ni la guerre ne pourront détruire le village. Pour l'historien du monde Tchanga, la toponymie est une énigme constante. Pourquoi les toponymes et les ethnonymes sont définis en langue Dendi ?

Comment les Tchanga appelaient Garou à l'origine ? Pour les habitants actuels de Garou, ils conservent encore le souvenir de la solidité de leur village, matérialisé par le culte de Foubai (sanctuaire situé à l'est du village et composé de minerais de fer non fondus). Selon les villageois, tel ce minerais non fondus, Garou résistera à tout agresseur..

site actuel de Boujikali (à l'ouest de la Sota) (1). L'intronisation des premiers souverains de Garou se faisait à Fandalla (colline située à l'ouest de Boujikali). Aujourd'hui encore, les objets cultuels (jarre) de l'intronisation sont visibles sur les lieux.

Ceci témoigne de l'autorité des Tchanga de Garou sur la région dont Mokassa, fondée par les Djité venus de Gao via Tillabéry sous la direction des frères Gomaï et Gakoué KATANGA rejoints par les Tchanga de Looro et de Garou. Ces faits historiques expliquent les rapports cordiaux toujours entretenus entre Garou et son arrière-pays notamment Mokassa.

Férékiré serait fondé sur la Sota par les chasseurs Tchanga de Garou, en quête d'endroits giboyeux. De même, Garou était le point de départ de la migration qui devait aboutir à la fondation de Garou Tédji (le nouveau Garou). Suite à une querelle dynastique et insatisfait du verdict, le prince SABI Garoukoué Tanda sous le règne de GAZERE (voir Annexes) se serait fait intronisé à Tanda (rive gauche). Ce sacre entraîna son désaveu complet, ce qui le poussa à aller fonder Garou Tédji (7 kilomètres à l'Est) avec ses partisans (2).

Au total, l'importance historique de Garou fut longtemps incontestable et il conserva ce statut durant l'occupation pacifique Songhaï-Dendi. Bien avant cette période, selon toute probabilité, Garou serait en relation avec les Tchanga de la migration Nord-Sud.

(1) : Un ancien puits situé au centre de ce village appartiendrait aux chasseurs Tchanga qui avaient précédé les Kumate (fondateurs du village). Bouji était le fondateur, d'où le toponyme, Boujikali. Plus tard, Madikali fut fondé en zone Tchanga contrôlée par le chasseur TCHOUALIKOUR. Le terme "Kali" (enclos) renvoie à l'idée d'insécurité (guerres et fauves) qui prévalait. A Mokassa aussi, le chef Tchanga Sééku s'était uni aux Djité pour fortifier le village récemment créé (XIII^e-XIV^e siècles).

Il existe dans le monde Baatonu des toponymes similaires (Sérékali, Gnonkourokali). Cette similitude s'expliquerait probablement par des relations interculturelles. Il est à noter la fréquence du nom "WOROU DAARO, WOROU KOKOUA MONZON).

(2) : La tombe de SABI Garoukoué Tanda se situe au centre du village, non loin de la vieille grande mosquée. Sur l'emplacement, sont posés trois blocs de pierre. Cette place est également un lieu de culte pour les habitants de Garou Tédji.

Chapitre VI : KOTCHI, PLAQUE TOURNANTE DES
MIGRATIONS NORD-SUD

Outre l'axe Est-Ouest, les Tchanga avaient emprunté aussi, dans leur migration, l'axe Nord-Sud dont Kotchi a été un grand carrefour.

A - La migration KOKOUA MONZON

1°/ La traversée légendaire du fleuve Niger

Selon les sources écrites, orales et même les preuves matérielles, les Tchanga auraient traversé le fleuve Niger en direction de la rive gauche. Cet événement serait postérieur à la fondation de Garou et antérieur à la création de Karimama (fin du XVI^e siècle). Les Tchanga, après leurs pérégrinations qui les auraient emmenés jusqu'à Katanga et dans les environs de la Mékrou, auraient été chassés par des peuples militairement forts (MOSSI et Kumate).

Dans cette fuite éperdue, ils ne durent leur salut qu'à la traversée du fleuve Niger, à la hauteur de Kombo via le site de Kotchi (photo N°3). Cette migration serait conduite par l'ancêtre KOKOUA MONZON (1).

2°/ Fondation de Kombo et de Gaya

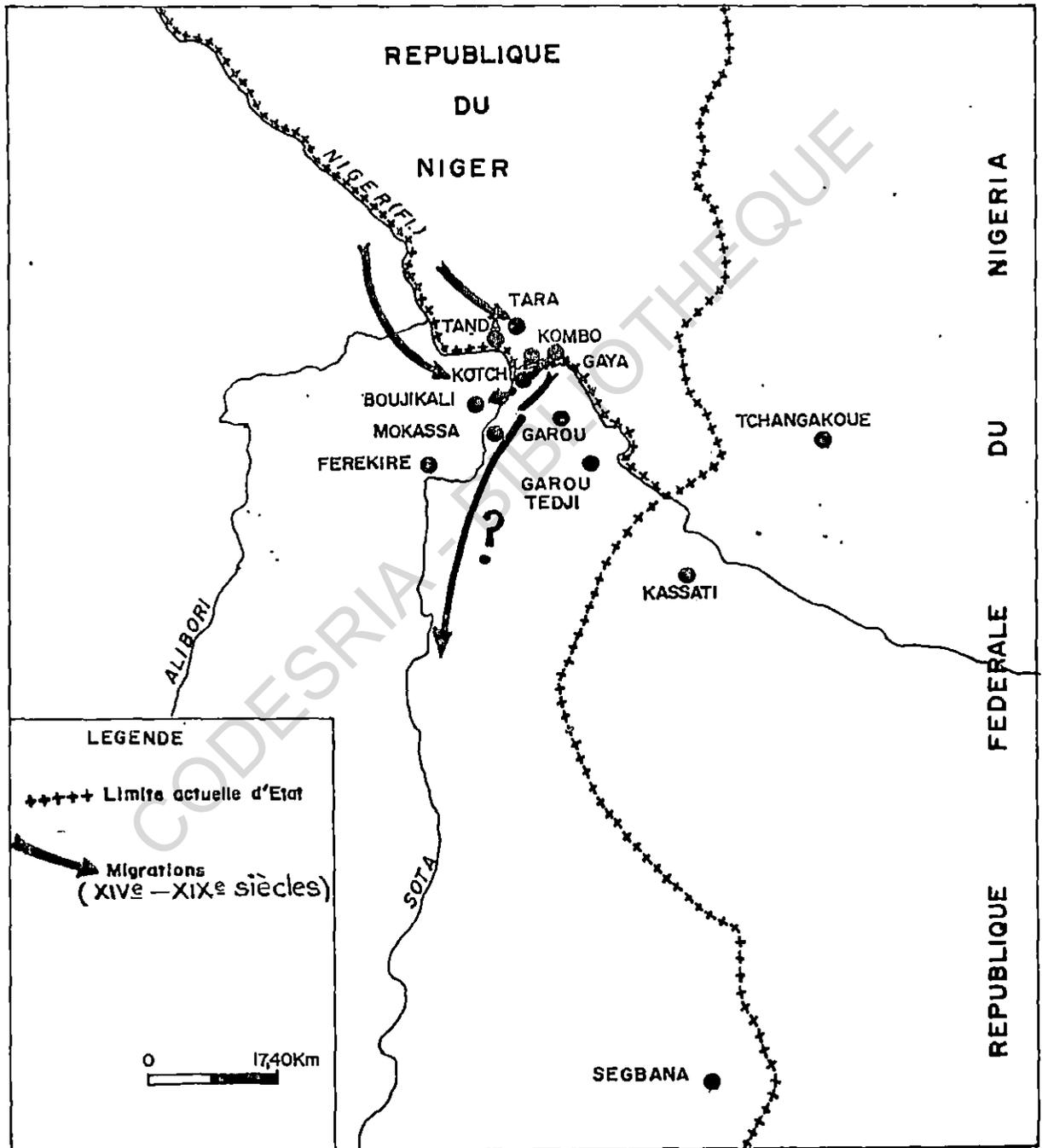
Les fuyards Tchanga-Laate s'installèrent momentanément à Kombo (2) photo N°5, avant de monter sur la colline pour des

(1) : KOKOUA MONZON, connu dans les litanies de Garou sous le nom de WOROU KOKOUA MONZON aurait une origine Siba de par son père, un Siba de Garou. La migration serait facilitée par "le fétiche" du clan, transformé en boa s'étendant de part et d'autre du fleuve, sous forme de pont ou de pirogue selon les nuances apportées par les traditionnistes. Ainsi, les Tchanga purent traverser le fleuve. La portée de cette traversée est grande. Depuis ce jour, la consommation du boa est interdite à tous les descendants de ce clan qui finit par prendre le nom de "laate" (nom du serpent-éponyme). On touche encore - là au mythe du serpent connu chez de nombreux peuples africains. Après avoir accompli sa mission, le boa se serait réfugié dans une grotte située dans la falaise (photo N°4). Cette grotte est l'objet d'un culte annuel. De même, elle présente certainement une importance pour les historiens et les archéologues.

(2) : "Kombo" en langue Tchanga signifie "champ". Aujourd'hui, il est devenu un village-sanctuaire.

Carte n°4

LES MIGRATIONS DE L'AXE NORD-SUD.



raisons de sécurité. Mais, après un séjour bref de quelques mois et après le décès de trois des leurs (1) et surtout face à l'impossibilité de mener les activités agricoles, les Tchangà descendirent dans la plaine pour fonder le village de Gaya (2).

B - Fondation de Kotchi et reflux des Tchangà vers la rive droite

Implantés définitivement à Gaya et après le retour de la sécurité dans la région, les Tchangà refluèrent périodiquement sur la rive droite qui finit par devenir leur domaine de prédilection pour pratiquer les travaux champêtres.

Ainsi, le site de Kotchi fut choisi, connu plus tard sous le nom de Kotchi zénon (3). Attirés par la fertilité du site, le fondateur AFODA et ses frères KOUNDA, SOKONDJI s'installèrent à Kotchi, à l'origine Fotchi, et ils commencèrent par vouer un culte au bois sacré "Bonkano Toorodo" pour la prospérité retrouvée.

Depuis ce temps, Kotchi devint le village - étape des immigrants Tchangà. Par vagues successives et ce, jusqu'au début du XX^e siècle, les Tchangà-Laate de Gaya et de Kotchi affluèrent vers Boujikali (4) pour fusionner avec le substratum Kumate. Le désir ardent de mettre les terres en valeur aurait conduit un groupe Tchangà (5) jusqu'au Borgou

(1) : Photo N°6. Situées à l'extrême pointe orientale de la colline, les tombes sont matérialisées par trois tertres entourés d'amas de pierres. La datation des restes exhumés pourrait faciliter la précision de la chronologie concernant la migration KOKOUAMONZON.

(2) : Gaya serait dérivé d'une phrase Dendi : "GA YI NO DI" (S'arrêtez-là). Pour d'autres, "gara" serait le nom d'une plante poussant sur les lieux. KOKOUAMONZON, lui, est cité dans les litanies en tant que fondateur de Kombo et de Gaya.

(3) : Kotchi actuel fut choisi après la destruction du premier site (Kotchi zénon) par un cataclysme (inondation de la Sota ou du dragon selon la légende qui a encore cours à Kotchi et qui est avancée pour expliquer les noyades fréquentes enregistrées dans la Sota, terminus du réseau Bénin-Niger "laga").

(4) : Version reconnue à Gaya, à Boujikali et à Kotchi.

(5) : Informations fournies par Alazi BAWA, Bata NOMA, Namata BARMOU et les traditions de Kombo. Il s'agit des Tchangà du clan Bété qui seraient les occupants de Tara et de Tanda, à l'arrivée des Tchangà-Laate. Mais, ces informations ne sont confirmées ni à Guéné, Thôwi, Kandi, ni à Nikki. L'ancêtre de ces Tchangà-Bété serait NANTOUGOU.

LE FLEUVE NIGER A LA HAUTEUR DE KOMBO

Photo N°3



A Gauche : Rive gauche ; côté nigérien.
(Colline de Kombo)

A Droite : Rive droite ; côté béninois.
(plaine de kotchi)

LA GROTTTE DE KOMBO, VERITABLE LIEU DE
CULTE.

C. D. 1955

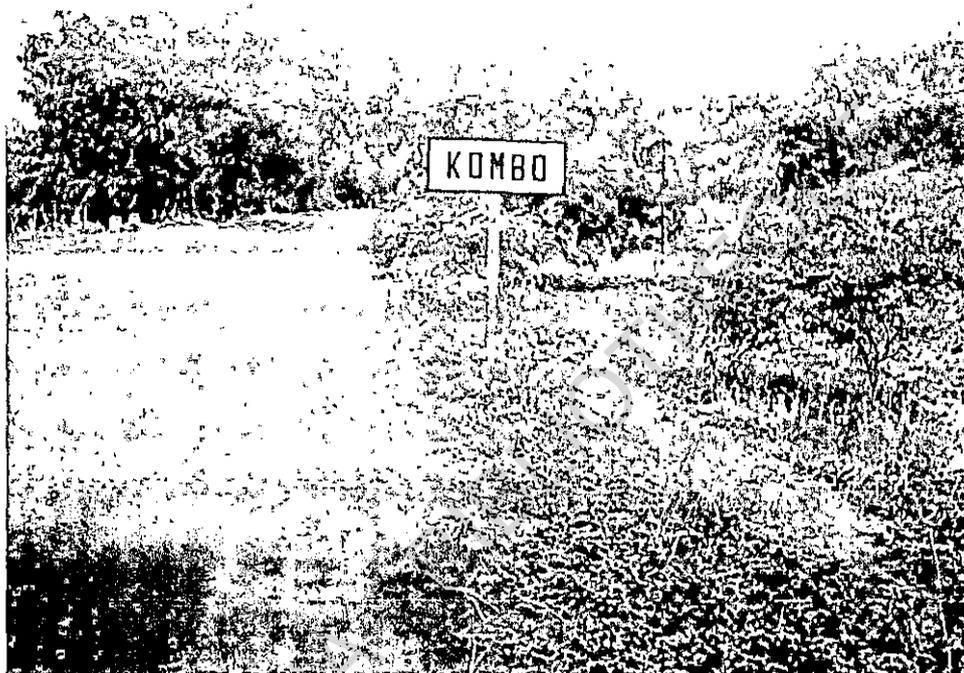
Photo N° 4 .



Ici, serait entré le serpent-éponyme Laate après avoir accompli sa mission. Aujourd'hui, cette grotte est un lieu de culte des Tchanga-Laate.

KOMBO, VILLAGE-SANCTUAIRE.

Photo N°5



A droite de la route inter-Etats, la colline
qui abrite le sanctuaire et les tombes.

LES TOMBES ATTRIBUEES A QUELQUES TCHANGA
DE LA MIGRATION WOROU KOKOUA MONZON.

Photo N° 6



Tombes représentées par les amas de pierres entourant les tertres (en noir). Cette place n'est pas objet de culte, mais plutôt de curiosité. "Ici, sont restés nos ancêtres", vous diront avec fierté les Tchanga actuels de Kombo.

(pays des Baatombu). Cette offensive déployée contre les terres fertiles atteste incontestablement le dynamisme du génie Tchanga.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TROISIEME PARTIE :

DYNAMISME DU PEUPELEMENT TCHANGA :

De l'occupation pacifique
Songhaï-Dendi au début de
la période coloniale.

Chapitre VII : QUELQUES ASPECTS DE LA MANIFESTATION
DU GENIE TCHANGA.

Même politiquement dominés, jusqu'en 1591 par l'Empire Songhaï de Gao, les Tchanga ont toujours manifesté une grande combativité guerrière et surtout un sens inventif très poussé pour se rendre "maître et possesseur de la nature".

A - La métallurgie, un fondement du dynamisme Tchanga

Les Tchanga sont d'excellents métallurgistes qui ont cherché, très tôt et de façon efficace, à acquérir une grande maîtrise du travail du fer. D'importants travaux ont été consacrés à la question (1). Néanmoins, nous allons l'examiner, mais cette fois-ci, sous ses aspects les moins connus pour rendre compte de l'utilité pratique du fer dans la culture Tchanga.

Les domaines d'intervention du fer dans la vie sociale sont nombreux. Grâce aux outils en fer (houe, hache), les Tchanga assurent leur subsistance en se livrant avec acharnement à l'agriculture et aussi en pratiquant la chasse à l'aide des flèches, des arcs et des sagaies. Ces mêmes armes leur permettent, s'il est nécessaire, de se défendre vaillamment contre les envahisseurs (2). Les forgerons Tchanga confectionnent annuellement les haches et les bracelets hérissés de pointes utilisés dans les compétitions sportives inter-groupes d'âge ou inter-villageoises dont les Tchanga sont d'excellents professionnels, et ce, jusqu'à nos

(1) : IROKO (A.P.) : "Notes sur le portrait et le statut particuliers des travailleurs du fer en République Populaire du Bénin". Op. cit. PP. 88-99.

L'auteur y a examiné plusieurs centres d'intérêt :

- Pouvoirs magiques des travailleurs du fer ;
- Statut particulier de ces travailleurs en milieu Tchanga ; - Rapports privilégiés entre chefferie et travailleurs du fer ,

(2) : Les traditions orales sont très prolifiques sur l'adresse et la bravoure des archers et chasseurs Tchanga.

QUELQUES VESTIGES DE LA METALLURGIE DU
FER EN PAYS TCHANGA.

Photo N°7



1 Scories.

2 Fragment de scories (en noir) et débris de
fourneau.

Ces vestiges ont été ramassés à 500 mètres du
Bureau de la Mairie de Garou. Ils furent décapés à
la faveur du ruissellement des eaux de pluie.

jours (1). Dans la mentalité Tchanga, le simple port d'une arme suffit à dissuader les génies d'attaquer un homme (2). En somme, le fer est un moyen efficace de domination de l'environnement et de défense. C'est pourquoi, de Tondi à Garou, en passant par Kassati, les vestiges d'une métallurgie ancienne ou récente sont visibles (photo N°7) et les groupes de travailleurs du fer sont nombreux du fait de l'immensité du travail à accomplir (3) en vue de conférer aux Tchanga une certaine puissance.

B - La participation des Tchanga à l'épanouissement de l'Empire Songhaï de Gao

Pendant longtemps, quand les chercheurs abordent l'histoire de cette entité politique, ils sont aussitôt aveuglés par le mirage de l'omni-puissance des Songhaï. Plusieurs auteurs ont déjà relativisé cette conception, en examinant l'origine des deux dynasties (SONNI et ASKIA) qui

(1) : Ces sports visent à renforcer l'endurance et le courage chez les Tchanga. Ces sports sont aux Tchanga ce que la flagellation est pour les peul. Munis des haches au poing ou de bracelets hérissés de trois paires de pointes, les lutteurs cherchent à se déchirer la peau, à se frapper à la tête, aux bras et aux pieds. La présence massive des jeunes filles est un garde-fou contre les poltrons et un moyen pour galvaniser les lutteurs.

(2) : Informations recueillies à Kassa. Version de Danlanso ANKI, Adjé SEKARAW et confirmée par Namata BARMOU et Alazi BAWA de Boujikali.

Dans la cosmogonie Tchanga, il existe deux mondes : le monde visible et le monde invisible c'est-à-dire le monde des hommes et celui des génies. Dans le second monde, il y a des bons et des mauvais génies. Ces derniers n'hésitent pas à abattre les hommes rencontrés sur leur chemin. Pour éviter ces déconvenues, les Tchanga portent des armes, puisque cela effraie les génies.

(3) : Le fer (monci) en langue Tchanga) était travaillé par quatre grandes familles à Garou par exemple :

- Les Saaki (chasseurs par ailleurs). Ils étaient avec les Tchanga depuis Badari, notent les traditions orales.
- Wu wundi .
- Mulance (venus de Katanga après la destruction de la cité)
- Dama wundi .
- Baarara wundi.

Il faut noter que indépendamment du travail du fer qui est leur activité principale, des groupes se consacrent aussi à l'agriculture. Le travail du fer a connu son déclin avec l'importation du fer européen (version de NOMA Bata dit MAKADA Na Kaoura).

n'appartenaient nullement aux Songhaï (1).

On oublie également que les Tchanga, quasi absents dans les premières chroniques (2), avaient pris une part active tant culturellement, militairement que politiquement dans la vie de l'Empire. L'origine Tchanga de SONNI Ali, connu pour ses conquêtes et son authenticité, est de plus en plus confirmée par les travaux de chercheurs (3). Les Tchanga

(1) : - DELAFOSSE (M.) : Haut-Sénégal-Niger. Tome II l'Histoire. Paris, Maisonneuve et Larosse, 1972, PP71-84.

- IROKO (A.F.) : Gao des origines à 1591. Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Paris I, 1973-1974, P267.

(2) : ES-SADI (A) : Tarikh es Soudan Texte arabe édité et traduit par HOUDAS. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 1981, 540 P.

- KATI (M.) : Tarikh et Fettach ou chronique du chercheur. Texte arabe édité et traduit par HOUDAS. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 1981, 362 P..

(3) : KONARE (A.B.) : SONNI Ali Ber Etudes nigériennes N°40, I.R.S.H, Niamey, 1977, 208 P.

(Cet ouvrage a fait l'objet d'une thèse de Doctorat d'Histoire soutenue devant l'Université de Varsovie en 1975).

Adam Ba KONARE a examiné l'origine maternelle de SONNI Ali, en s'appuyant sur les thèses soutenues par DELAFOSSE, DUBOIS, AL MAGHILLI, Dan FODIO et Boubou HAMA. Il ressort que SONNI Ali serait issu d'une mère Tchanga, originaire de Fara ou Farou dans le Kebbi près de Sokoto. Sa mère s'appellerait Baraka. Ces auteurs s'appuient aussi sur cette origine Tchanga pour justifier l'hostilité de SONNI Ali vis-à-vis du clergé musulman et son attachement aux valeurs traditionnelles.

De nos recherches sur le terrain, nous avons su seulement que "Fara" signifie "village".

avaient toujours assumé la fonction de Dendi-Fari (gouverneur du Dendi) et par la même occasion, ils avaient servi comme généralissime, responsable des conquêtes. Les empereurs SONNI Ali (mort en 1492) et ASKIA Daoud avaient pour généraux respectifs, TAAWO et BAANA, tous Tchanga dont la bravoure était chantée jusqu'aux limites périphériques de l'Empire. Ainsi, ils faisaient partie des rares privilégiés autorisés à faire des remontrances au souverain. Même durant les derniers sursauts désespérés de Gao, les Tchanga avaient mis à la disposition des résistants, leurs soldats et leur territoire comme base stratégique. L'ASKIA Nouhou, dans sa guérilla menée contre les Marocains, s'était servi de Garou comme base militaire (1). Ce rôle de serviteurs zélés, les Tchanga le jouèrent aussi sous le KANTA de Kebbi qui les domina de 1591 à 1830 (date de la domination peul).

(1) : BAKO ARIFARI (N.) ; op cit. p.22

Chapitre VIII : CONTROVERSE SUR LA ZONE D'INFLUENCE TCHANGA

L'un des thèmes les plus controversés de l'histoire Tchanga est sans doute la question de la délimitation de la sphère de leur influence.

A. Quelques considérations sur l'espace géographique Tchanga

1°/ Les différentes thèses

Ce thème, jusqu'à ces dernières années, n'avait pas été placé au centre des débats menés par les historiens béninois. C'est seulement en 1989, que la question apparaît sous la plume de quelques chercheurs. Prenant le contre-pied de la thèse du professeur A. Félix IROKO qui soutenait que les «premiers occupants du Borgou (côté béninois) étaient les Tchanga au premier millénaire de l'ère chrétienne» Léon B. BIO BIGOU (1), affirme pour sa part que : «...l'aire d'occupation des Tchanga n'aurait jamais dépassé la vallée du Niger. L'Alibori, affluent du fleuve Niger, était la limite occidentale de leur zone d'occupation et ils se répandaient jusqu'à l'actuel territoire du Niger»

Evidemment, l'auteur ne tranche pas le débat, en dépit de l'utilisation de l'adverbe "jamais". D'ailleurs, sans apporter les indices probants qui soutiennent cette affirmation, l'auteur a eu la prudence intellectuelle d'employer le conditionnel "aurait". Cette question, à vrai dire, ne peut pas non plus être résolue dans ce mémoire.

(1) : BIO BIGOU (B.L.) : Controverse sur l'émission radiodiffusée (2 et 9 Avril 1989) du Professeur Félix IROKO relative aux rapports Bariba-BOKO. Cotonou, Juin 1989, p.2

2°/ Les Tchanga dans l'espace béninois

Pour plusieurs raisons, la discussion est complexe. D'abord, les Tchanga ne connaissaient de frontières que par les contraintes exercées sur eux par les envahisseurs, puis leurs pérégrinations dans une région n'aboutissaient pas forcément à un peuplement définitif. Mieux, du fait de l'assimilation exercée par les peuples voisins, la zone Tchanga se réduit - et ce fait peut être observé de nos jours - comme une peau de chagrin.

Cependant, l'on peut affirmer, à l'état actuel des connaissances, que les populations gardent encore le souvenir de l'occupation Tchanga dans les localités telles que Kandi, Thoui, où aucune trace de leur passage n'est visible. Les Tchanga, nous l'avions vu, avant la fondation de Garou avaient franchi l'Alibori (1). Selon d'autres sources, les Tchanga seraient, avec les Gourmantché, les autochtones de Banikoara (situé à l'ouest de Kandi) (2). Les Tchanga ont donc été un peuple mobile. Cette caractéristique va s'observer aussi durant ces derniers siècles.

(1) : Les populations Dendi appellent ce fleuve, "Gorou". "Alibori" serait le souvenir du passage du conquérant Ouolof, Ali Bouri Ndiaye, à la fin du XIX^e siècle. Une chanson évoque encore le titre de beauté et de noblesse du conquérant : "Ali Bori Ali Biyo Maiga" (Ali Bori le noir et le noble).

En revanche, l'Alibori n'avait nullement constitué une barrière infranchissable pour les peuples. Cette idée est confirmée par ABOUDOU IMOROU SOMBA.

Selon l'informateur, les Tchanga étaient autochtones à Séghana, à Kandi et même dans la région de NIKKI où ils étaient progressivement dépossédés de leur terre. Leur rébellion avaient été sévèrement matée par les rois de NIKKI grâce à l'appui des yoruba d'Oyo. Les Tchanga furent repoussés jusqu'à Katanga (rive gauche, en amont de Karimama). L'informateur soutient que c'est en reconnaissance de cette aide que Séro Kpéra aurait prêté main forte au roi d'Oyo attaqué par les Peul au XIX^e siècle. Contrairement aux propos de l'informateur, les yoruba avaient quitté Oyo à la suite d'une crise politique.

Cette version imaginaire (de l'informateur) et dénuée de tout fondement n'est pas confirmée à NIKKI où les traditionnistes ont reconnu l'existence des Tchanga à NEGANSI (au Nord de Kalalé) et à KONKWESSO. Ce qui est certain, les indices du passage des yoruba existent dans le Dendi. L'expression "aller à katanga" (en venir aux mains) perpétue le souvenir des deux guerres de katanga. Au XIV^e siècle, les kumate détrônent les yoruba et entre 1505 et 1506 ASKIA Mohamed détruit katanga. Par ailleurs, des familles dendiésés d'origine yoruba (futur Mokollé) existent dans le Dendi actuel. Donc, dans leur déplacement les yoruba auraient dû rencontrer ou repoussé les Tchanga, puisque traversant leur zone entre les XIII^e et XIV^e siècles.

(2) : BIO BIGOU (B.L.) Bref aperçu sur les origines lointaines des Baatombu "Bariba", Cotonou, Février 1984, document dactylographié.

En 1989, l'auteur apporta une restriction à la zone Tchanga, réduite à la vallée du Niger. BIO BIGOU (B.L.) : op. cit 1989, p.2

B - Migrations et assimilation Tchanga (du XVIIIe au XIXe siècle.)

Le processus de l'assimilation a été étudié (1) et ses facteurs connus. Mais, il a existé une forme d'assimilation dont l'ampleur était jusque-là insoupçonnée. Les motifs de ces déplacements n'auraient pas varié à travers le temps.

Partis de Tondi (actuel Nigéria), les chasseurs Tchanga, par vagues successives, auraient, selon les informations recueillies à Gaya, Kassa, Guéné, et Koaratédji, fondé le village de Koubéri (sur la Sota) et peuplé les localités de Guéné, de Torozougou et de Koaratédji dans une moindre mesure parce qu'ils y étaient devancés par les Kumate dispersés au lendemain de la destruction de Katanga (XVI^e siècle de l'ère chrétienne) (2).

Les Tchanga, de la fin du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle, auraient une fois encore franchi l'Alibori et ils se seraient installés à Kargui et à Karimama où, en raison de leur rôle actif joué, leurs traces existent (3). Ces migrations, les Tchanga les effectuèrent jusqu'au début du XX^e siècle.

(1) : BAKO ARIFARI (N) Op. cit. *les facteurs sont nombreux : mariage, langue, Islam, cohabitation.*

(2) : Ces Kumate vivaient en bon terme avec les Mokollé notamment à Guéné, avant d'être submergés par les éléments wassangari dont les descendants sont les MAGAZI.

(3) : BARKEY Baba, grand guerrier Tchanga, était arrivé à Karimama durant le règne de DANDAKOUE (XVIII^e siècle). Il eut un fils NOMA Koura qui devint garde du chef de village. Ses descendants sont les familles ALAZI, DAMBARO, SABO, SADA MANDJE, aujourd'hui complètement assimilés par les Dendi islamisés. Cette islamisation accompagnée de la construction de la première mosquée fut un choc parmi les autochtones Gourmantché dont un groupe se serait retiré à Mamassi Gourma. Ces Gourmantché, fondateurs de Karimama seraient venus de MADAGA (pays Gourma) avant même la défaite de Gao (1591).

Plus tard, d'autres Tchanga de Kassati, des métallurgistes arrivèrent et élurent domicile au point qu'ils furent assimilés. Seules, les scarifications faciales permettent de les reconnaître.

Chapitre IX : PEUPLEMENT TCHANGA A L'EPOQUE COLONIALE

Habités aux déplacements sur de longues distances en pratiquant la chasse et l'agriculture, les Tchanga trouvèrent très contraignante la domination coloniale marquée par les impôts et la délimitation arbitraire des frontières coloniales. Certains Tchanga, contrairement à leurs congénères, vont résister à l'ordre colonial par des déplacements massifs de populations et la création de nouveaux villages.

A - Domination coloniale et fondation de Kassa

1°/ Pressions coloniales et malaise des Tchanga

Le découpage colonial (1) a marqué, comme chez tous les peuples colonisés, une étape de déchirements et un moment de dures épreuves. La colonisation signifiait pour les Tchanga la négation de leur liberté de circulation, en quête de gibiers et de terres cultivables. Pire, les exactions coloniales devenaient un objet de malheurs pour les Tchanga. Les habitants de Tondi avaient mal supporté la pression fiscale qui pesait de plus en plus sur eux. Excédés, les Tchanga adoptèrent une forme passive de résistance à l'ordre colonial, en regagnant progressivement le territoire de la colonie du Dahomey où, d'ailleurs, les terres vierges étaient abondantes. Ils y procédèrent d'abord à la mise en valeur des champs qui devinrent leurs demeures diurnes, puis ils s'installèrent définitivement par la création de Kassa.

(1) : Le traité de protectorat de la France sur le Dendi (voir en Annexes), accompagné de la convention franco-britannique de délimitation des frontières, devait à partir de 1897 répartir les Tchanga entre les colonies britannique (Nigéria) et françaises (Niger et Dahomey).

2°/ La naissance de Kassa, une forme de résistance à l'ordre colonial.

La création de Kassa remonterait à 1928 (1). Les nouveaux venus placèrent le chef de Canton de la zone d'accueil devant le fait accompli et leur requête d'implantation avait été acceptée sans grandes difficultés, puisque pour ce chef de Canton, il accueillait de nouveaux contribuables. Mais, le premier recensement des Tchanga dans la colonie du Dahomey n'aurait eu lieu qu'au temps du chef de Canton de Karimama du nom de MAIGUIZO (2), reconnu pour sa rigueur et son zèle.

Kassa serait le nom de la divinité tutélaire : une vipère, animal qui symbolise la chance dans la mythologie Tchanga. Un culte annuel lui est rendu avec des coqs et des chèvres. Le premier chef de village fut BAKO Mayaki ou TCHEMON Mayaki. Grâce à son sens de négociation et au souci d'être souple vis-à-vis des nouveaux occupants pour le chef de Canton, il obtint des autorités le paiement de l'impôt de capitation, pendant les premières années, non pas en espèce, mais en nature (mil, sorgho). Kassa, de nos jours, est un symbole : un îlot de Tchanga sur le territoire béninois. Car, presque tous les Tchanga sont assimilés.

(1) : Namata WONKOI de Madikali, né en 1920 affirme être témoin de cet événement parce qu'il avait 8 ans. Son propre père était le chef de village de Madikali. Ses allusions faites à MAZOU (chef de Canton de Karimama) nous ont conforté dans l'adhésion à cette estimation. Dans les rapports mensuels du cercle du Moyen-Niger de 1931 (Archives nationales du Bénin, Porto-novo), MAZOU était cité parmi les chefs zélés au service de l'administration coloniale. Pour récompenser son zèle et surtout en raison de l'étendue de son canton (de la Mékrou à GODJE KOARA), il lui a été promis un fusil.

En outre, l'absence de Birni ou Katanga (fortifications) montre le caractère récent de la création de Kassa, c'est-à-dire en "temps de paix" selon les habitants.

(2) : Nous ne connaissons pas exactement la date, mais ce chef de canton est décédé en 1958. Sa mort fut un événement inoubliable pour les populations qui venaient de perdre un "tyran".

Avec la création de Kassa, commencèrent les litiges frontaliers qui vont s'envenimer entre les futures Républiques du Dahomey et du Nigéria. En 1979, et précisément au cours du premier Recensement Général de la Population de l'Habitat (R.G.P.H.), nous avons assisté à ces scènes. Les Tchanga de Kassa refusèrent catégoriquement leur recensement et ils franchirent la frontière pour s'établir au Nigéria, pendant quelques jours.

Les origines des conflits frontaliers ont aussi des raisons historiques. Les habitants de Madikali auraient décapité Bédé Kassati et se serait approprié Trougo Tondi (lieu de culte). Les Nigériens (Tchanga) se prévalent du droit historique, pour revendiquer leur portion de terre. Donc, même de nos jours, la zone est névralgique car, elle est l'objet de nombreuses patrouilles militaires nigérianes et c'est ce qui justifie les rencontres périodiques entre les ministres de l'Intérieur des deux États.

B - Survivances de la culture Tchanga⁵⁸

Les scarifications faciales et les litanies de famille rappellent encore l'origine Tchanga de certaines familles dont les habitudes quotidiennes n'ont de communes mesures avec la vie ancestrale des tchanga.

La fonction du chef de terre est la grande constante qui perpétue l'ancienneté du peuplement Tchanga dans la région. La distribution des terres à tous ceux qui veulent les mettre en valeur revient de droit aux Tchanga (1), en contrepartie, ils reçoivent des redevances.

Dans quelques régions, le chef de terre continue de mériter la confiance de la chefferie politique. A Ségbana, le chef Tchanga (Gencangawi) jouit d'un prestige considérable auprès des KISAMA (Chef politique BOO). Il assure l'intérim au trône à la mort d'un chef et l'intronisation du nouveau lui revient selon la tradition.

Au total, l'influence Tchanga disparaît progressivement du territoire béninois. Les Tchanga de kassa se sont rendus à l'évidence que la perte de leur identité est imminente, au point où ils mirent sur pied un plan de résistance à l'assimilation, en nommant chef de village, exclusivement un Tchanga au lieu d'un étranger. Mais, pendant combien d'années résisteront-ils ?

(1) : Les relations se dégradent sérieusement à cause de l'intrusion du colonisateur qui devient le vrai maître de la terre. Surtout, l'introduction de la monnaie et ses conséquences (relâchement des liens traditionnels) ont sérieusement entamé les prérogatives des chefs de terre Tchanga. Les Tchanga estiment aussi qu'il y a peu de concertation, de nos jours, entre les deux chefferies.

La terre, si elle n'est pas discutée avec les Tchanga, est souvent prise d'assaut par des troupeaux de boeufs conduits par les pasteurs peul. Ce qui conduit à des scènes horribles. En 1985, les habitants de Kotchi avaient égorgé environ cinq (5) peul dont les animaux étaient laissés en divagation dans les champs et après qu'un éleveur eut tué un paysan.

CONCLUSION

Le peuplement Tchanga de la rive droite du Niger est très ancien. Très riche en événements et marqué par des flux et reflux suivant les axes Est-Ouest et Nord-Sud, ce peuplement avait commencé probablement au XII^e siècle de l'ère chrétienne et il s'est poursuivi jusqu'au début du XX^e siècle avec la fondation de Kassa.

Les migrations Tchanga étaient expliquées par des motifs économiques, sociaux et politiques. En outre, la difficulté de cerner avec précision les origines lointaines des Tchanga traduit l'ancienneté de leur mise en place sur le territoire nigérian qui abrite de grands centres de dispersion Tchanga en direction de la rive droite.

Très dynamiques et entreprenants, au cours de leur histoire, les Tchanga furent pris entre le feu de deux impérialismes (assimilation culturelle et domination coloniale) et le processus du peuplement étouffé. Comme une peau de chagrin, l'espace d'occupation Tchanga s'est rétréci, au fil des siècles. De grands centres (Garou et Kotchi) de dispersion Tchanga sont complètement assimilés et rien pratiquement ne rappelle leur appartenance ancienne à l'aire Tchanga, à l'exception de quelques indices sociologiques : chefferie de terre en déconfiture, litanies de famille et récits des griots dans la langue du peuple assimilateur, scarifications faciales progressivement abandonnées, luttes traditionnelles.

La connaissance de l'histoire Tchanga, malheureusement, comporte encore des incertitudes. Les origines lointaines des Tchanga encore énigmatiques, l'interférence de la langue Dendi dans la toponymie Tchanga et l'étendue exacte de l'espace du peuplement Tchanga sont des questions à peine abordées. Tout reste à découvrir dans cette mine dont l'exploitation commence à peine.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.

A - SOURCES

1°) Archives

a°) Archives Nationales du Bénin, Porto-Novo.

- Colonie du Dahomey. : Mission TOUTEE (Dossier) au sujet de la délimitation des frontières entre le Dahomey-Nord et les territoires du Niger oriental (Nigéria) 1894-1900.

- Cercle de Kandi : Télégramme officiel au Gouverneur de la colonie au sujet de la reconstruction du village de Torozogou détruit par l'incendie. Kandi le 14 Janvier 1930.

- Colonie du Dahomey, cercle du Moyen-Niger : Rapports politiques trimestriels 1930-1932.

b°) Institut de Recherches Appliquées du Dahomey

(I.R.A.D.), Porto-Novo.

- Traité de protectorat avec le Dendi. Document dactylographié.

2°) Sources orales : liste des informateurs.

Nous avons classé les informateurs par localité.

à BOUJIKALI

Alazi BAWA, cultivateur, Tchanga assimilé. Chef de terre et de culte, 75 ans, interrogé le 17 Septembre 1989, décédé dans la même année. Vastes connaissances sur la culture Tchanga et l'histoire de Boujikali.

Namata BARMOU, cultivateur, Tchanga assimilé. 75 ans, interrogé le 18 Septembre 1989. Connaissances sur la culture Tchanga et l'histoire de Boujikali.

Ousmane GOUDA, cultivateur, Tchanga assimilé. né vers 1941, interrogé le 19 Septembre. Connaissances sur la culture Tchanga et l'histoire de Boujikali.

à GAROU

Bata NOMA dit MAKADA Nakaoura, traditionniste griot, né vers 1898, interrogé le 22 Avril 1992. Il possède une très vaste connaissance sur le pays, l'histoire des Dendi et des Tchanga en général et en particulier sur les Siba de Garou.

Roua GADO, cultivateur, 37 ans. Un des fils initiés du chef de culte de Garou. Les 22 Avril et 06 Juillet 1992, il nous a guidé sur les sites de kotchéatchi, Gandégabi, Djaboutchia et Foumbaï.

à GAROU TEDJI

Ali NOMA, Enseignant à l'Ecole Primaire Publique de Garou Tédji, 30 ans, interrogé le 23 Avril 1992. Pour faire l'histoire du village à ses élèves, il a dû recueillir des données orales. Par ailleurs, nous avons quelques connaissances sur l'histoire de cette localité, pour avoir été Agent Recenseur (A.R.) en Mars 1979. Les listes dynastiques furent l'un de nos outils de travail.

à GAYA

Bangna DODO, cultivateur, Tchanga assimilé. 77 ans interrogé le 21 Avril 1992. Connaissances sur l'histoire des Dendi et l'installation des Tchanga à Kombo et à Gaya.

Namata BAGUE, maçon en retraite, quartier Koussou, Tchanga assimilé. Né vers 1928, interrogé le 21 Avril 1992. Connaissances sur l'histoire Tchanga et surtout sur l'installation des Tchanga à Kombo et à Gaya.

à GOUNGOUN

Arzouma SAMBA, Mokollé, cultivateur, 55 ans interrogé le 23 Avril 1992. Connaissances sur les migrations récentes des Tchanga.

Sabi LOKOTO, cultivateur Mokollé, 60 ans, interrogé le 23 avril 1992. Connaissances sur l'histoire des Mokollé.

à GUENE

Adam GOUDA, cultivateur, 44 ans, interrogé le 11 Août 1989. Connaissances sur l'histoire de Guéné.

Ganda TANKARI , cultivateur, 59 ans, interrogé le 11 Août 1989. Connaissances sur l'histoire du ZIDJI et de Guéné.

à KANDI

ABOUDOU IMOROU Somba, fonctionnaire en retraite, président du Tribunal de Conciliation, 72 ans, interrogé le 24 Avril 1992.. Il possède une très grande connaissance sur l'histoire des Dendi, des Tchanga, des Baatombu et des Bowo.

à KARIMAMA

Badou BARKEY, alphabétiseur, Secteur C.A.R.D.E.R. Karimama, né vers 1947, interrogé le 12 Septembre 1989. Vastes connaissances sur l'histoire des migrations Tchanga. Il est un Siba de Garou.

EL hadj Amadou ANGO, maître coranique, Dendi, né vers 1911, interrogé le 10 Septembre 1989, décédé en 1990. Il est très bien informé sur l'histoire des Dendi, sur les migrations Tchanga, notamment en direction de Karimama.

à KASSA

Adjé SEKARAW, cultivateur, Tchanga, 60 ans, interrogé le 20 Septembre 1989. Connaissances sur la culture Tchanga et l'histoire de Kassa.

Biso BOSSOU, cultivateur, Tchanga, 45 ans, interrogé le 20 Septembre 1989. Connaissances sur la culture Tchanga et l'histoire des Tchanga et de Kassa.

Danlanso ANKI, délégué (chef de village), Tchanga, 41 ans, interrogé le 20 Septembre 1989. Connaissances sur l'histoire des Tchanga et de Kassa.

Dobi MASSO, cultivateur, Tchanga, 41 ans, interrogé le 20 Septembre 1989. Connaissances sur la culture Tchanga.

Touné BAKO, cultivateur, Tchanga, 32 ans, interrogé le 20 Septembre 1989. Connaissances sur l'histoire des Tchanga, joueur de violon.

Roua GNAMAIZE, cultivateur, Tchanga, 32 ans, interrogé le 20 Septembre 1989. Connaissances sur la culture Tchanga.

à KOARATEDJI

El hadj Adamou SOULE, commerçant, 80 ans, interrogé le 11 Août 1989. Connaissances sur l'histoire de Koaratédji, sur le pays Dendi et sur la teinture.

à KOMBO

Namata BAWA, 60 ans, cultivateur, Tchanga assimilé, interrogé le 21 Avril 1992. Vastes connaissances sur la migration conduite par WOROU KOKOUA MONZON. Guide sur la colline de Kombo.

Séidou TONDI, cultivateur, Tchanga assimilé, 31 ans. Connaissances sur l'installation des Tchanga à Kombo. Guide sur la colline de Kombo les 21 Avril et 06 Juillet 1992.

à KOTCHI

Bangna AMADOU, cultivateur, Tchanga assimilé, 46 ans, interrogé le 22 Avril 1992. Connaissances sur l'histoire de Kotchi et sur les migrations de l'axe Nord-Sud.

Saley FODI, cultivateur, lettré, Tchanga assimilé, né vers 1945, interrogé le 22 Avril 1992. Connaissances sur l'histoire de Kombo, de Gaya et de Kotchi.

à MADIKALI

Djéro BAKO, cultivateur, Dendi, né vers 1921, interrogé le 21 Septembre 1989. Connaissances sur l'histoire des rapports entre Tchanga et Dendi.

Inoussa DANDAKOE, étudiant à l'UNB. Vastes connaissances sur le monde Tchanga. Il est de mère Tchanga. Il

a mis à notre disposition des bandes magnétiques enregistrées. En outre, il a facilité nos enquêtes dans la Commune rurale de Madikali.

Namata WONKOI, cultivateur, Dendi, né vers 1920, témoin de la création de kassa, lettré. Vastes connaissances sur l'histoire des Tchanga, des Busa et des Dendi.

à MALANVILLE

Bani KOKOUA, Assistant de Développement Rural, C.A.R.D.E.R. Malanville, originaire de kassa né vers 1945. Connaissances sur l'histoire et la culture Tchanga. interrogé en Septembre 1989.

à MAMASSI GOURMA

Ali GWAPOUNI, cultivateur, Gourmantché, 50 ans, interrogé le 20 Avril 1992. Connaissances sur l'histoire des Gourmantché.

Boro PARAMANGA, cultivateur, Gourmantché, 60 ans interrogé le 20 Avril 1992. Connaissances sur les rapports Gourmantché - Dendi et sur les «tombo» de l'Alibori.

Djori BOMBOU, cultivateur, Gourmantché, 60, interrogé le 20 Avril 1992. Connaissances sur les rapports Tchanga Gourmantché et sur les «tombo».

à Nikki

Adam SOUNON, fonctionnaire en retraite, Baatonu, né vers 1916 interrogé le 07 Juillet 1992. Connaissances sur l'histoire de Nikki et des Baatombu.

Bio WOURA GESERE, traditionniste, quartier Maro, 70 ans, Interrogé le 07 Juillet 1992. Connaissances sur l'histoire des Baatombu et des Tchanga.

Gounou Kora SOUNON, préposé des Services administratifs, né vers 1944. Il fut notre guide.

Issiaka AMADOU, responsable SAMARIA (organisation de jeunesse de la République du Niger), Zarma, né vers 1932, quartier Gourou, interrogé le 07 Juillet 1992. Connaissances sur l'histoire des Dendi et des Baatombu.

à SEGBANA

Arouna KASSIMOU, Directeur de l'Ecole Maternelle, Boko, mère Tchanga du Nigéria, 29 ans, interrogé le 24 Avril 1992. Connaissances sur l'histoire des Boko et des Tchanga. Il fut notre guide.

Bio Guéra SEKAYO, cultivateur, Boko, 60 ans, interrogé le 24 Avril 1992. Connaissances sur les rapports Tchanga-Bowo.

Namata SIDI, cultivateur, Tchanga assimilé, quartier Tchangawi, 71 ans, interrogé le 04 Février 1990. Connaissances sur l'installation des Tchanga à Ségbana.

à THOUI

Bio MAKOKODJI, cultivateur, Mokollé 56 ans, interrogé le 23 Avril 1992. Quelques connaissances sur l'histoire des Tchanga.

Illoùï Thoui MATCHOU, chef de village Mokollé, 120 ans environ, interrogé le 23 Avril 1992. Connaissances sur l'histoire des Tchanga, témoin de la démonétisation des cauris.

Sabi Gara SARE, cultivateur, Mokollé, 60 ans, interrogé le 23 avril 1992. Connaissances sur le peuplement Mokollé.

B - Eléments de Bibliographie.

ADAGBA (E.C.) : "Recherche archéologique en République Populaire du Bénin" in Cahiers des archives du sol N° 1, 1986 - 1987, U.N.B., PP. 124 - 153.

ADANDE (A.B.A.) : "origines lointaines des peuples de la République Populaire du Bénin : problématique et perspectives de recherche".

Communication au Séminaire sur l'histoire nationale du 21 au 26 Novembre 1988, U.N.B., 34 P.

AJAYI (J.F.A.) : History of west Africa vol one. CROWDER (M) et London, Longman Group, L.T.D., 568P - XIII.

BAGODO (O.B.) : "Pour une approche archéologique du peuplement ancien du Baruwu (Borgu)".

Conference in Honour of Professor Thurstan SHAW. Department of Archaeology and Anthropology, University of Ibadan, Nigéria, November, 20th-23rd, 1989, 26p.

BAKO ARIFARI (N) : La question du peuplement Dendi dans la partie septentrionale de la République Populaire du Bénin : le cas du Borgou.

Mémoire de maîtrise, FLASH, Département d'Histoire et d'Archéologie, Cotonou, Année académique 1988 - 1989, 231 p - III.

BERTHO (J). : "quatre dialectes mandé du Nord-Dahomey et de la Nigéria anglaise". in Bulletin de l'IFAN, Tome XIII, N° 4, Dakar, IFAN, PP. 1265-1280.

BIO BIGOU (B.L.) : Bref aperçu sur les origines lointaines des Baatombu "Bariba". Cotonou, Février 1984.
Document dactylographié.

BIO BIGOU (B.L.) : La vallée bénino-nigérienne du fleuve Niger ; populations et Développement économique.

Thèse pour le Doctorat (nouveau régime). Université de Bourgogne, Faculté des Sciences Humaines, Institut de Géographie, Dijon, 1987, 917 P.

BIO BIGOU (B.L.) : Histoire : Controverse sur l'émission radiodiffusée (2 et 9 Avril 1989) du Professeur Félix IROKO relative aux rapports Bariba-Boko. Cotonou, Juin 1989, 24 P.

Coutumiers juridiques de l'Afrique occidentale Française.
Tome III.

Publications du Comité d'Etudes historiques et Scientifiques de l'A.O.F., Série A, N° 10, Paris V, librairie Larose, 1939, PP. 322-335.

DEBOUROU (D.M.) : Commerçants et chefs dans l'Ancien Borgu (des origines à 1936).

Thèse de Doctorat de 3e cycle, Paris, 1979, 294 P.

DEBOUROU (D.M.) : "Importance de la vallée du Niger dans l'explication du peuplement du Bargu". Communication au Séminaire sur l'histoire nationale du 21 au 26 Novembre 1988, U.N.B., 17 p.

DELAFOSSE (M.) : Haut-Sénégal-Niger. Tome I. Le pays, les peuples, les langues. Paris, Maisonneuve et Larose, 1972, 426P.

DELAFOSSE (M.) : Haut-Sénégal-Niger. Tome II l'Histoire. Paris, Maisonneuve et Larose, 1972, 428 P.

DELAFOSSE (M.) : Haut-Sénégal-Niger. Tome III. Les civilisations. Paris, Maisonneuve et Larose, 1972, 316p.

DRAMANI - ISSIFOU (Z.) : L'Afrique noire dans les relations internationales au XVIe siècle. Analyse de la crise entre le Maroc et le Sonrhai. Paris, Ed. Karthala, 1982; 257 P.

EL FASI (M) : Histoire générale de l'Afrique vol III, l'Afrique du VIIe au XIe siècle. Paris, UNESCO/NEA, 1990, 954 P.

ES-SADI (A) : Tarikh es Soudan.
Texte arabe édité et traduit par Houdas, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 1981, 540 P.

ESPERET : Monographie de Gaya. Gouvernement du Niger, Archives des Etudes nigériennes, Archives IFAN, CNRS, 1917, 73 P.

GADO (B.) : Le Zarmatarey. Contribution à l'histoire des populations d'entre Niger et Dallol Mawri. Etudes nigériennes N° 45, IRSH, PARIS, 1980, 356 P. - IV.

GADO (B.) : " La recherche archéologique au Niger de 1959 à 1980 : Bilan, problèmes et perspectives". in MU KARA SANI, nouvelle formule, Bulletin d'information et de liaison de l'IRSH, Niamey, vol I, fascicule 1, 1982, PP. 7-26.

GADO (B.) : " Bref aperçu sur l'historiographie nigérienne de 1900 à 1982". in MU KARA SANI, nouvelle formule, IRSH, Niamey, Vol I, fascicule 1, 1982, PP. 27-35.

GADO (B.) : Archéologie de la vallée moyenne du fleuve Niger : un "village des morts" à Bura en République du Niger. Document dactylographié, Niamey, IRSH, 1987, 22 P.

HAMA (B.) : Histoire du Gobir et de Sokoto. Paris, Présence Africaine, 1967, 172 P.

HAMA (B.) : Histoire traditionnelle d'un peuple. Les Zarma-Songhay. Paris, Présence Africaine, 1967, 278 P.

HAMA (B.) : Histoire des Songhay. Paris, Présence Africaine, 1967, 270 P.

HAMA (B.) : L'Empire Songhay, ses ethnies, ses légendes et ses personnages historiques. Paris, Ed. Pierre J. OSWALD, col «Poésie/Prose africaine», 1974, 176 P.

IROKO (A.F.) : Gao des origines à 1591. Thèse de Doctorat de 3^e cycle. Université de Paris I, 1973 - 1974, 385 P.

IROKO (A.F.) : "Notes sur le portrait et le statut particuliers des travailleurs traditionnels du fer en République Populaire du Bénin." in Annales de la FLASH, 1988, N° 3-4, PP. 89-99.

IROKO (A.F.) : "Chronique des temps anciens. Les Tchenga du Borgou, premiers habitants connus de la République du Bénin". in La croix, N° 543 et 544, 1990, P.4

KATI (M) : Tarikh el Fettach ou chronique du chercheur. Texte arabe, traduction française par HOUDAS et DELAFOSSE. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 1981, 362 P.

KI-ZERBO (J.) : Histoire de l'Afrique noire Paris, Hatier, 1978, 731P-XXXI.

KONARE (A.B.) : SONNI Ali Ber. Etudes nigériennes, N° 40. Niamey, IRSH, 1977, 208 p.

MARSAUD : Le droit Tienga. Gouvernement du Niger, Archives des Etudes nigériennes, Archives IFAN, CNRS, 1902, 14 P.

MONTET (E.) : Le coran. Traduction nouvelle par Edouard MONTET; Paris, Payot, 1949, 896 p.

MORAES FARIAS (P.F. de), BAGODO (O.B.), BANNI-GUENE (O.): Rapport scientifique de la deuxième campagne de collecte de traditions orales de l'histoire du Bargu (Borgu) : 07-20 Janvier 1990. Document dactylographié, inédit, Porto-Novo, Octobre 1990, 22 P.

NIANE (D.T.) : Histoire générale de l'Afrique vol IV. l'Afrique du XVe au XVIe siècle. Dijon, UNESCO/NEA, 1985, 811 P.

PERRON (M) : "Le pays Dendi" in Bulletin du Comité d'Etudes historiques et Scientifiques de l'A.O.F., Tome VII, N° 1, Janvier-Mars 1924, PP. 51-83.

ROBIN (J.) : "Notes sur les premières populations de la région de Dosso (Niger)" in BIFAN Tome I, N° 2-3, Avril-Juillet 1939, PP. 401-404.

ROSE (L.) : " Ebauche de monographie du cercle de Kandi". IRAD, Document kandi 35, 1950.

ROUCH (J.) : Les Songhay. Paris, P.U.F., 1954, 100 P.

SAMARAN (C.) : L'Histoire et ses méthodes .Paris, Gallimard, 1986, 1771 P.

SERE de RIVIERES (E.) : L'Histoire du Niger. Paris, Berger-Levrault, Col Monde d'Outre-Mer, Série Histoire, 1965, 310 P.

TEMPLE (O. et C.) : Notes on the tribes, Provinces Emirates and States of the northern provinces of Nigeria. London, Second Edition, Frank Cass and Co. L.T.D., 1965, 595 P.

VANSINA (J.) : The historian in tropical Africa. Studies (Collectif) presented and discussed at the fourth international African Seminar at the University of Dakar, Sénégal, 1961. Published for the International African Institute By the Oxford University Press, London, Ibadan, Accra, 1969, 428 P.

ZOUMARI ISSA (S.) : Mythes, légendes et histoire : traditions orales et peuplement. Département d'histoire, Université de Niamey, 1989, 29 p.

A N N E X E S

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

MYTHE SUR L'ORIGINE DE LA
RELIGION TRADITIONNELLE DES TCHANGA

Ce texte est une traduction approximative d'une séquence de l'entretien collectif que nous avons eu avec les Tchanga de Kassa, le 20 Septembre 1989.

Les Tchanga sont les cousins de Dieu. C'est pourquoi, à notre avis, il est inutile d'être musulman. L'action de ce Dieu lointain et invisible n'est pas aussi efficace que notre magie. Par exemple, un jour, un féticheur Tchanga trouva un arbre mort sur son chemin. Alors, il jura sur le champ de ressusciter l'arbre entier, tâche impossible à réaliser par Dieu, puisque l'arbre étant mort depuis des années. Avec unealebasse et un coq rouge, le féticheur, entreprit son oeuvre. Quelques temps après, l'arbre reprit ses feuilles vertes et il vécut pendant trois mois avant de mourir définitivement.

Depuis ce jour, nous nous considérons aussi puissants que le Dieu. Et nous sommes fiers de notre religion.

STATUT PRIVILEGIE DES TCHANGA EN MILIEU MUSULMAN.

Ce texte est une traduction approximative de la narration faite par feu Alazi BAWA sur le privilège des Tchanga en milieu musulman. Boujilali le 17 Septembre 1989.

Notre conversion à l'Islam se fait souvent par conformisme. Pour éviter d'être mis en quarantaine, nous choisissons la voie de l'Islam, du moins la pratique des prières quotidiennes. D'ailleurs, nous avons notre manière spéciale de prier et de fraterniser avec les musulmans, pendant la fête de la Tabaski ou du Ramadan. Nous nous rendons au "idi" (prière), le visage poudré, le corps enveloppé dans des peaux de singes et un chapelet de grains de maïs en main.

Munis de nos lances, nous mimons le geste fatal de vouloir transpercer Allah (Dieu). Alors, les musulmans nous inondent de cadeaux. Tandis que les musulmans prient le visage tourné vers l'Est, nous, nous pratiquons notre prière dans la direction opposée (l'Ouest).

LA CEREMONIE DU FEU CHEZ LES TCHANGA

Ce texte est une traduction approximative du récit fait par Alazi BAWA, sur les cérémonies funéraires.

Pour préparer le mort à la vie de l'au-delà, nous célébrons la cérémonie du feu. Nous "brûlons" le mort, ici-bas pour le mettre à l'abri du feu de l'enfer, en avançant Dieu dans son oeuvre. La cérémonie consiste à allumer un petit feu sur la tombe.

Avant cela, le corps est enduit de poudre noire obtenue à partir du charbon. Il est aussi enduit d'ocre et de kaolin. Ces couleurs sont peu utilisées parce qu'elles

symbolisent la mort. Les hommes sont enduits trois fois et les femmes quatre fois.

Le jour venu, nous dansons avec des "Yugula" (bûches) autour de la tombe que nous brûlons de temps à autre. Un tam-tam spécial donne des airs, d'abord le "noma-noma" (tam-tam des cultivateurs), puis les "taga" (litanies de famille). Un coq rouge est immolé sur la tombe et ce sacrifice marque la fin de la cérémonie. C'est à partir de cet instant que les non-Tchanga peuvent être autorisés à visiter les lieux.

LA LEGENDE SUR LA DOMINATION POLITIQUE DE LA REGION
TCHANGA D'ILO PAR LES BUSA.

Ce texte est une traduction approximative du récit fait par Namata WONKOL sur les rapports TCHANGA et BUSA. Sa version des faits est courante dans la région.

Les Tchanga accueillirent fraternellement les Busa dans la région d'Ilo. Les Tchanga vivaient à Kassati et les BUSA à Ilo. Les chefs Tchanga et Busa étaient égaux, parce qu'ils avaient les mêmes pouvoirs. Tous les vendredis, ils se rencontraient à Ilo et ils s'asseyaient sur la même natte. Mais un jour, les Busa prirent le dessus en usant d'un subterfuge.

Le chef Busa donna sa fille en mariage au chef Tchanga et il devint le beau-père de ce dernier. Le vendredi suivant, les deux chefs ne purent s'asseoir sur la même natte.

Bédé, par respect pour son beau-père alla s'asseoir sur une autre natte et c'est ainsi que les Busa avaient obtenu la primauté du commandement régional. Toutefois, après la mort du chef Busa d'Ilo, c'est Bédé qui assure l'intérim jusqu'à l'intronisation du nouveau souverain Busa. Un chef Busa a régné à Garou. C'est Garoukoué DIZI. A l'époque, la région de Madikali était inhabitée.

LISTE DES SOUVERAINS DE GAROU

Le recouplement a été fait à partir des informations fournies par Bata NOMA dit MAKADA Nakaoura et Badou BARKEY. Deux difficultés ont rendu le travail pénible : l'absence de la durée des règnes et l'existence de nombreux surnoms pour un seul souverain. Garoukoué (chef de Garou) est un titre porté par les chefs. Les marques distinctives de ces derniers sont les noms forts et les hauts faits.

- 1°) Worou DAAKO (fondateur de Garou). Nom fort : "Homme influent et rayonnant à la fois au village et en brousse".
- 2°) Garoukoué DIZI (construction du birni ; muraille, fortification).
- 3°) Garoukoué BOUKAROU (alias "garan garan gunguri" ; l'indéracinable).
- 4°) Garoukoué KOMA (connu sous le nom de BIYAOU, nom fort "chef de guerre d'Ilo")

- 5°) GUIDAMI (ou SABI, nom fort "prendre un bain chaud sous un chaud soleil". Dissident qui serait allé fonder Garou Tédji.
- 6°) Garoukoué GAZERE (sa mère est kumate).
- 7°) Garoukoué DENDI GAMBOU (" dendi gambu" ; porte du "Dendi ; Dendi Kanni ; Dendi pays paradisiaque).
- 8°) Garoukoué BOUMAI (ou Boro BANI).
- 9°) MAIKOUNTA (ou Borokoni, nom fort "JIBI SI DON ; autrefois, il n'y avait pas le sommeil)
- 10°) Garoukoué WONKOI (ou KOUROUNGOUMEY).
- 11°) Garoukoué BAYI (devise : "il faut à tout prix éviter les pertes de temps).
- 12°) GAZOUA (ou BIYAOU) début de la pénétration européenne, probablement autour de 1897.
- 13°) Moudou FARAM (ou GAZERE).
- 14°) Garoukoué TONKOUA (pacification coloniale terminée)
- 15°) Garoukoué TONGO FARMA
- 16°) Garoukoué SANNI
- 17°) GUIRE
- 18°) Garoukoué BOUNZA
- 19°) Garoukoué SABI DAKAOU.

TRAITE DE PROTECTORAT AVEC LE DENDIREPUBLIQUE FRANCAISE.

TRAITE DE PROTECTORAT AVEC LE DENDI

Au nom du Gouvernement de la République française, entre Victor BALLOT, Gouverneur du Dahomey et Dépendances, Commandant de la Légion d'honneur, représenté par le Capitaine BAUD, chevalier de la légion d'honneur d'une part : et ALI, chef de Carimama Roi du Dendi place ce pays, situé sur la rive droite et sur la rive gauche du Niger, sous le protectorat exclusif de la France, tant en son nom qu'au nom de ses successeurs.

Art. Ier : ALI, Amirou de Carimama, Roi du Dendi place ce pays, situé sur la rive gauche et sur la rive droite du Niger, sous le protectorat exclusif de la France, tant en son nom qu'au nom de ses successeurs.

Art. II. : Le Gouvernement français s'engage à maintenir l'ordre dans le Dendi, et soutenir les légitimes revendications du Roi et de la population.

Art. III : Le Roi demande la présence d'un Résident et l'établissement d'un poste français à Carimama ; le

Gouvernement Français a d'ailleurs le droit d'en établir partout où il jugera convenable sur le Territoire du Dendi.

Art. IV. Le Roi s'engage à donner des terrains, sous compensations, et à fournir la main d'oeuvre d'après des conditions déterminées par le Roi et le Résident du Gouvernement français ; il donnera des concessions, et fournira s'il le veut la main-d'oeuvre, d'après des conditions déterminées entre le Roi et le Résident.

Art. V. Le Dendi, rive droite, est limité au Nord par le Territoire de Say, à l'Ouest par le Gourma, au Sud-Ouest par le Territoire de Kandi, dépendance du Borgou, au Sud, par le Territoire d'Ilo, au Nord-Est par le Territoire de Kebbi au Nord par le Zaberma.

Ce traité, qui aura effet immédiat, ne deviendra définitif, qu'après ratification du président la République française.

Fait double à Carimama, les deux pièces étant en langue française et haoussa le vingt et un octobre mil huit cent quatre vingt dix sept.

Capitaine BAUD.

G.J. Cadette Interprès

Gaye Sergent de Tirailleurs Sénégalais.

Pour Copie Certifiée Conforme destinée à la

monographie du Cercle ;

Kandi, le 7 Janvier 1952

Le Commandant de cercle.

REUTER Michel

Administrateur de la F.O.M.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
<u>AVANT-PROPOS</u>	3
<u>INTRODUCTION</u>	6
<u>PREMIERE PARTIE</u> : LA QUESTION DES ORIGINES TCHANGA	
<u>Chapitre I</u> : L'EXAMEN DE LA THESE DES ORIGINES ORIENTALES	
A - La légende, solide comme un roc	13
1°) Sa restitution	13
2°) Les raisons d'un embarras	14
B - Signification et portée des mythes d'origine Tchanga	15
1°) Limites des mythes d'origine	15
2°) Origine Tchanga et paradoxe du "mirage oriental"	15
<u>Chapitre II</u> : CONTROVERSES AUTOUR DE L'ETHNONYME "TCHANGA"	
A - L'ethnonyme "Tchanga" : du mot à la notion	18
1°) "Tchanga", synonyme de "chef"	18
2°) "Tchanga", un terme péjoratif et générique	19

B - De la diversité dans la transcription de l'ethnonyme "Tchanga"	20
---	----

Chapitre III : CONSIDERATIONS SUR LES ORIGINES
IMMEDIATES DES TCHANGA

A - Notes sur les pré-Tchanga	22
1°) Quelques indices d'occupation préhistorique	22
2°) Quelques traces d'occupation ancienne de la rive droite du Niger	23
B - Quelques premiers centres de dispersion	24
1°) Djaboutchia, un village disparu	24
2°) Tchakangoué et Kassati, deux grands centres de dispersion Tchanga	26

DEUXIEME PARTIE : LES GRANDES MIGRATIONS TCHANGA ET
L'OCCUPATION DE LA RIVE DROITE

Chapite IV : CHASSE ET AGRICULTURE, FACTEURS
DETERMINANTS DU PEUPEMENT TCHANGA

A - Un environnement vital	31
B - Justifications économiques et socio- politiques de la chasse et de l'agri- culture en milieu Tchanga	32

Chapitre V : GAROU, UN CENTRE DE DISPERSION SECONDAIRE

A - Intallation des Tchanga à Garou	35
1°) Pérégrinations des fondateurs de Garou	35
2°) Chronologie et toponymie	37
B - Peuplement de la rive droite à partir de Garou.	37

Chapitre VI : KOTCHI, PLAQUE TOURNANTE DES MIGRATIONS
NORD-SUD

A - La migration KOKOUA MONZON	39
1°) La traversée légendaire du fleuve Niger....	39
2°) Fondation de Kombo et de Gaya.....	39
B - Fondation de Kotchi et reflux des Tchanga vers la rive droite	41

TROISIEME PARTIE : DYNAMISME DU PEUPEMENT TCHANGA : de
l'occupation pacifique Songhaï-Dendi
au début de la période coloniale

Chapitre VII : QUELQUES ASPECTS DE LA MANIFESTATION
DU GENIE TCHANGA

A - La métallurgie, un fondement du dynamisme Tchanga	48
B - La participation des Tchanga à l'épanouis- sement de l'Empire Songhaï de Gao	50

Chapitre VIII : CONTROVERSE SUR LA ZONE D'INFLUENCE
TCHANGA

A - Quelques considérations sur l'espace géographique Tchanga	53
1°) Les différentes thèses	53
2°) Les Tchanga dans l'espace béninois	54
B - Migrations et assimilation Tchanga (XVIII ^e au XIX ^e siècle)	55

Chapitre IX : PEUPEMENT TCHANGA A L'EPOQUE COLONIALE.

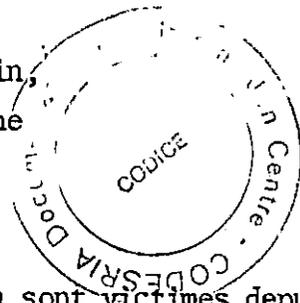
A - Domination coloniale et fondation de Kassa.....	56
1°) Pressions coloniales et malaise	

des Tchanga	56
2°) La naissance de Kassa, une forme de résistance à l'ordre colonial	57
B - Survivances de la culture Tchanga	58
CONCLUSION	59
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE	60
ANNEXES.....	76
TABLE DES MATIERES	85

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

AYOUBA Garba : Contribution à l'Histoire du peuplement TCHANGA de la rive droite du fleuve Niger

Abomey-Calavi, Université Nationale du Bénin,
1991-1992, 88p. Ce mémoire a bénéficié d'une
subvention du CODESRIA.



PROBLEMATIQUE

Groupe ethnique résiduel et chefs de terre, les Tchanga sont victimes, depuis des siècles, d'une assimilation culturelle dévastatrice qui les confine, sur la rive droite, dans la seule localité de Kassa. Leur histoire, peu connue, intéresse l'historiographie ouest-africaine (Bénin, Niger et Nigéria).

Du côté béninois, les premiers travaux d'histoire les concernant indirectement ou directement remontent seulement à 1989 et l'étude du peuplement est presque absente de la préoccupation des auteurs. Ce mémoire est à la fois une contribution pour combler ce vide et une action de sauvetage. Mieux, il permet de comprendre le peuplement général de la rive droite du fleuve Niger.

METHODOLOGIE

La méthodologie a consisté à l'utilisation croisée des sources orales, écrites et archéologiques. Les travaux menés à l'Université de Niamey (Niger) ont été complétés par un séminaire de transcription en langue nationale Dendi et Cinq (5) enquêtes en pays Tchanga, Dendi, Gourmantché, Mokollé, Baatonou et Boo. Après le traitement des informations et des indices chronologiques, le mémoire est ainsi rédigé.

RESULTATS

Ce mémoire confirme l'ancienneté du peuplement Tchanga de la rive droite du Niger. Les premières migrations connues en provenance de l'actuel Nigéria remontent au XII^e siècle de l'ère chrétienne. L'installation des Tchanga sur le site de Djaboutchia est même antérieure à cette date. La période allant du XII^e au XVI^e siècle est marquée par des migrations de clans Tchanga suivant les axes Est-Ouest, Nord-Sud et selon des flux et des reflux, à partir de grands centres (Garou et Kotchi) agricoles de dispersion des chasseurs Tchanga. L'évocation des ancêtres éponymes confère à cette période une certaine clarté.

Métallurgistes et guerriers, les Tchanga ont participé à la vie culturelle, politique et militaire de l'Empire Songhaï. Mais, au fil des siècles, leur zone se réduit comme une peau de chagrin du fait de la présence de deux impérialismes (assimilation et présence européenne). Toutefois, il est difficile de comprendre la géo-politique de la frontière bénino-nigériane sans interroger le passé Tchanga. Aujourd'hui, c'est un avenir incertain que celui des Tchanga.